# Table des matières

Ι	Mat	ths - s	up	3
	Ι	Analy	se pratique	4
	II	Théor	èmes d'analyse	7
		II.1	Fondamentaux	7
		II.2	Fondamentaux de dérivabilité	8
		II.3	Analyse asymptotique	9
		II.4	Séries	10
		II.5	Familles sommables	10
	III	Arithr	métique	12
	IV	Group	oes et anneaux	13
	V	Théor	èmes d'algèbre	15
	VI	Polyno	ômes	16
Η		ths - s		19
	Ι		se - discret	19
		I.1	Suites de fonctions	19
		I.2	Séries	21
		I.3	Séries de fonctions	21
		I.4	Séries entières	22
	II		se - intégration	23
		II.1	Intégration - intégrales impropres	23
		II.2	Propriétés des intégrales	25
		II.3	Intégration - théorèmes de Lesbesgues	26
	III		se - différentiation	30
		III.1	Les équations différentielles	30
		III.2	Calcul différentiel - différentiabilité et classe	32
		III.3	Calcul différentiel - optimisation	35
		III.4	Hors programme - Différentielle d'un inverse	37
				39
		IV.1	Espaces vectoriels normés	39
		IV.2	Limites dans un EVN	41
		IV.3	Réduction	43
		IV.4	Espaces préhilbertiens	44
		IV.5	Classification des matrices orthogonales du plan	50
		IV.6	Classification des matrices orthogonales d'un espace euclidien orienté de dimension 3	51
		IV.7	Groupes et anneaux	52
		IV.8	Idéaux et anneaux	54

IIIPh	vsique - sup	<b>57</b>
I	L'électrocinétique	57
II	Mécanique du point	58
III	Mécanique du solide	60
IV	Mouvement à force centrale	62
IV The	ermo	65
I	Optique	68
II	Cinétique	68
III	Molécules et ions	70
IV	Solides cristallins	71
V	Oxydo-réduction	74
VI	Acides et bases	75
VII	Précipités	76
V Ph	vsique - spé	77
V Phy		77 79
VIPro	ba	<b>7</b> 9
VI Pro	ba Bases de la proba	<b>79</b> 79
VI Pro	ba Bases de la proba	<b>79</b> 79 81
VI Pro  I  II  III	ba Bases de la proba Dénombrement Conditionnel	<b>79</b> 79 81 82
VI Pro  I  II  III	Bases de la proba	<b>79</b> 79 81 82 83
VI Pro  I  II  III	ba Bases de la proba Dénombrement Conditionnel Variables aléatoires discrètes IV.1 Définitions	<b>79</b> 79 81 82 83
VI Pro  I  II  III	Bases de la proba	79 81 82 83 83
VI Pro  I  II  III	Bases de la proba Dénombrement Conditionnel Variables aléatoires discrètes IV.1 Définitions IV.2 Lois usuelles IV.3 Espérance	79 79 81 82 83 83 85
VI Pro  I  II  III	ba Bases de la proba Dénombrement Conditionnel Variables aléatoires discrètes IV.1 Définitions IV.2 Lois usuelles IV.3 Espérance IV.4 Variance	79 79 81 82 83 83 85 87

## Chapitre I

## Maths - sup

### I Analyse pratique

```
Formulaire de trigo
Avec a, b \in \mathbb{R}, on a:
     --\cos(a+b) = \cos(a)\cos(b) - \sin(a)\sin(b);
     --\cos(a-b) = \cos(a)\cos(b) + \sin(a)\sin(b);
     -\sin(a+b) = \sin(a)\cos(b) + \cos(a)\sin(b);
     -\sin(a-b) = \sin(a)\cos(b) - \cos(a)\sin(b);
     -\cos(a)\cos(b) = \frac{1}{2}(\cos(a+b) + \cos(a-b));

-\sin(a)\sin(b) = \frac{1}{2}(\cos(a-b) - \cos(a+b));

-\sin(a)\cos(b) = \frac{1}{2}(\sin(a+b) - \sin(a-b));
     -\sin(2a) = 2\sin(a)\cos(a);
     -\cos(2a) = 1 - 2\sin^2(a) = \cos^2(a) - \sin^2(a) = 2\cos^2(a) - 1;
     -\tan(2a) = \frac{2\tan(a)}{1-\tan^2(a)}
     -\cos(a) + \cos(b) = 2\cos\left(\frac{a+b}{2}\right)\cos\left(\frac{a-b}{2}\right);
     -\sin(a) + \sin(b) = 2\sin\left(\frac{a+b}{2}\right)\cos\left(\frac{a-b}{2}\right);
    -\sin(a) = \frac{2\tan\left(\frac{a}{2}\right)}{1+\tan^2\left(\frac{a}{2}\right)};-\cos(a) = \frac{1-\tan^2\left(\frac{a}{2}\right)}{1+\tan^2\left(\frac{a}{2}\right)};
     -\tan(a) = \frac{2\tan\left(\frac{a}{2}\right)}{1 - \tan^2\left(\frac{a}{2}\right)};
```

Dérivées et primitives des fonctions usuelles :

Fonction	Dérivée	Primitive	$\mathcal{D}_f$	$\mathcal{D}_{f'}$
0	0	C	$\mathbb{R}$	$\mathbb{R}$
c	0	cx + C	$\mathbb{R}$	$\mathbb{R}$
$\frac{1}{x}$	$\frac{-1}{x^2}$	$\ln  x  + C$	$\mathbb{R}^*$	$\mathbb{R}^*$
$x^{\alpha}$	$\alpha x^{\alpha-1}$	$\frac{x^{\alpha+1}}{\alpha+1} + C$	$\mathcal{D}_{lpha}$	$\mathbb{R}_+$
$e^{cx}$	$ce^{cx}$	$\frac{\frac{x}{\alpha+1} + C}{\frac{1}{c}e^{cx} + C}$	$\mathbb{R}$	$\mathbb{R}$
$\ln(x)$	$\frac{1}{x}$	$x\ln(x) - x + C$	$\mathbb{R}_+^*$	$\mathbb{R}_+^*$
$\sin(\alpha x)$	$\alpha\cos(\alpha x)$	$-\frac{1}{\alpha}cos(\alpha x) + C$	$\mathbb{R}$	$\mathbb{R}$
$\cos(\alpha x)$	$-\alpha\sin(\alpha x)$	$\frac{1}{\alpha}sin(\alpha x) + C$	$\mathbb{R}$	$\mathbb{R}$
$\tan(x)$	$1 + \tan^2(x)$	$\frac{\alpha}{-\ln \cos(x) } + C$	$\mathcal{D}_{tan}$	$\mathcal{D}_{tan}$
$sh(\alpha x)$	$\alpha \operatorname{ch}(\alpha x)$	$\frac{1}{a}ch(\alpha x) + C$	$\mathbb{R}$	$\mathbb{R}$
$\operatorname{ch}(\alpha x)$	$\alpha \sinh(\alpha x)$	$\frac{1}{\alpha}sh(\alpha x) + C$	$\mathbb{R}$	$\mathbb{R}$
th(x)	$1 - \operatorname{th}^2(x)$	$\ln(\operatorname{ch}(x)) + C$	$\mathbb{R}$	$\mathbb{R}$
$\arcsin(x)$	$\frac{1}{\sqrt{1-x^2}}$	$x\arcsin(x) + \sqrt{1 - x^2} + C$	[-1; 1]	] - 1;1[
arccos(x)	$\frac{-1}{\sqrt{1-x^2}}$	$x\arccos(x) - \sqrt{1 - x^2} + C$	[-1; 1]	] - 1;1[
$\arctan(x)$	$\frac{1}{1+x^2}$	$x\arctan(x) - \frac{1}{2}\ln(1+x^2) + C$	$\mathbb{R}$	$\mathbb{R}$

#### Développements limités

On note x un réel au voisinage de 0 et :

$$-e^{x} = 1 + x + \frac{x^{2}}{2} + \frac{x^{3}}{6} + \frac{x^{4}}{24} + \dots + \frac{x^{n}}{n!} + o(x^{n});$$

$$-\cos(x) = 1 - \frac{x^{2}}{2} + \frac{x^{4}}{24} + \dots + (-1)^{p} \frac{x^{2p}}{(2p)!} + o(x^{2p});$$

$$-\sin(x) = x - \frac{x^{3}}{6} + \frac{x^{5}}{120} + \dots + (-1)^{p} \frac{x^{2p+1}}{(2p+1)!} + o(x^{2p+1});$$

$$-\ln(1+x) = x - \frac{x^{2}}{2} + \frac{x^{3}}{3} + \dots + (-1)^{n+1} \frac{x^{n}}{n} + o(x^{n});$$

$$-\frac{1}{1-x} = 1 + x + x^{2} + x^{3} + \dots + x^{n} + o(x^{n});$$

$$-\frac{1}{1+x} = 1 - x + x^{2} - x^{3} + \dots + (-1)^{n} x^{n} + o(x^{n});$$

$$-(1+x)^{\alpha} = 1 + \alpha x + \frac{\alpha(\alpha-1)x^{2}}{2} + \frac{\alpha(\alpha-1)(\alpha-2)x^{3}}{6} + \dots + \frac{\alpha \dots (\alpha-n+1)x^{n}}{n!} + o(x^{n});$$

$$-\cosh(x) = 1 + \frac{x^{2}}{2} + \frac{x^{4}}{24} + \dots + \frac{x^{2p}}{(2p)!} + o(x^{2p});$$

$$-\sinh(x) = x + \frac{x^{3}}{6} + \frac{x^{5}}{120} + \dots + \frac{x^{2p+1}}{(2p+1)!} + o(x^{2p+1}).$$

Les trois DL à connaître absolument sont ceux de  $\frac{1}{1-x}$ , de  $\exp(x)$  et de  $(1+x)^{\alpha}$ . En effet, tous les autres DL usuels découlent de ceux-ci :

- Le DL du sinus est celui des termes impairs de l'exponentielle, avec une alternance de signes, au contraire du sinus hyperbolique qui est aussi les termes impairs, mais avec un signe positif.
- Le DL du cosinus est celui des termes pairs de l'exponentielle, avec une alternance de signes, au contraire du cosinus hyperbolique qui est aisso les termes pairs, mais avec un signe positif signe positif.
- Le DL de  $\frac{1}{1+x}$  découle de celui de  $\frac{1}{1-x}$  en composant par  $x\mapsto -x$ . On a donc une alternance de signes.
- Le DL de  $\ln(1+x)$  découle de celui de  $\frac{1}{1+x}$ , par primitivation d'un DL.

On notera l'équivalent de n! obtenu par la formule de Stirling :  $n! \sim \left(\frac{n}{e}\right)^n \sqrt{2\pi n}$ .

#### Résolution d'équations différentielles du second ordre

Une équation différentielle de second ordre est de la forme : y'' = ay' + by = f(x).

Pour la résoudre, on trouve d'abord les racines du polynôme  $x^2 + ax + b$ .

Si  $\Delta = 0$ , on a une seule racine  $r_0$ , et la solution générale est de la forme  $(\lambda + \mu x)e^{r_0x}$ .

Sinon, dans les cas d'une équation différentielle complexe  $\Delta \neq 0$  ou réelle avec  $\Delta > 0$ , on a avec les racines  $r_1, r_2$  les solutions  $\lambda e^{r_1 x} + \mu e^{r_2 x}$ .

Dans le cas où  $\Delta < 0$ , on note pour r une des racines du polynôme caractéristique,  $\rho = \Re(r)$  et  $\omega = \Im(r)$  la solution de la forme :

$$e^{\rho x}(\lambda\cos(\omega x) + \mu\sin(\omega x))$$

### II Théorèmes d'analyse

#### II.1 Fondamentaux

#### Définition : Continuité

f continue en  $x_0$  si

$$\forall \varepsilon > 0, \exists \alpha > 0, \forall x \in D_f, |x - x_0| < x_0 \Rightarrow |f(x) - f(x_0)| < \varepsilon$$

f uniformément continue sur I si :

$$\forall \varepsilon > 0, \exists \alpha > 0, \forall (x,y) \in I, |x-y| < \alpha \Rightarrow |f(x) - f(y)| < \varepsilon$$

#### Théorème : Limites monotones

Avec a < b: soit  $g \in \mathcal{F}(]a, b[, \mathbb{R})$ 

- S g est croisssante majorée, alors g a une limite en  $b^-$
- Si g est croissante non-majorée, alors  $g \to_{b^-} +\infty$
- Si g est croissante minorée, alors g a une limite en  $a^+$
- Si g est croissante non-minorée, alors  $g \to_{a^-} -\infty$
- S g est décroisssante majorée, alors g a une limite en  $a^+$
- Si g est décroissante non-majorée, alors  $g \to_{a^+} +\infty$
- Si g est décroissante minorée, alors g a une limite en  $b^-$
- Si g est décroissante non-minorée, alors  $g \to_{b^+} -\infty$

#### Théorème : Caractérisation séquentielle de la limite

 $\lim_{x\to a} f(x) = l$  si, et seulement si, pour toute suite  $(u_n)$  de limite a,  $\lim_{n\to +\infty} f(u_n) = l$ 

#### Théorème: Encadrement

Si au foisinage de  $x_0 \in \mathbb{R}$ , on a  $f(x) \leq g(x) \leq h(x)$ , et si les fonctions h et f admettent une limite commune en  $x_0$ , alors g admet l comme limite en  $x_0$ .

#### Théorème : Valeurs intermédiaires

Si f est continue, l'image d'un intervalle par f est un intervalle.

#### Théorème : Bornes atteintes

Si f est continue, l'image d'un segment par f est un segment.

#### Théorème: Heine

Si f est continue sur un segment, alors f est uniformément continue sur ce segment.

#### II.2 Fondamentaux de dérivabilité

#### Définition : Dérivabilité

f est dérivable en  $x_0$  si  $\lim_{h\to 0} \frac{f(x_0+h)-f(x_0)}{h}$  existe. En ce cas, on appelle la derivée de f en  $x_0$  cette limite, notée f'(x). Tout point où f' s'annule est un point critique.

f est  $\mathcal{C}^1$  sur I si f est dérivable en tout point de I et que sa dérivée est continue. On peut étendre cette définition pour k entier ou infini.

f est convexe sur I si  $\forall x, y \in I, \forall t \in [0, 1], f(tx + (1 - t)y) \leq tf(x) + (1 - t)f(y)$ . Si f est  $C^2$ , alors f est convexe quand f'' > 0. Tout point où f'' s'annule est un point d'inflexion.

#### Théorème : Opérations de dérivation

Si f et q sont n fois dérivables :

— pour  $\lambda \in \mathbb{R}$ ,  $(f + \lambda g)' = f' + \lambda g'$ 

(fg)' = f'g + fg'

 $(f^n)' = nf'f^{n-1}$ 

 $(g\circ f)'=f'(g'\circ f)$ 

 $(f^{-1})' = \frac{1}{f' \circ f^{-1}}$ 

 $(fg)^{(n)} = \sum_{k=0}^{n} \binom{n}{k} f^{(k)} g^{(n-k)}$ 

#### Théorème : Prolongement

Si f est de classe  $C^1$  sur [a,b], continue en a et que f' admet une limite l en a, alors f est de classe  $C^1$  sur [a,b] et f'(a)=l

#### Théorème : Rolle

Si f(a) = f(b), alors  $\exists c \in ]a, b[, f'(c) = 0$ 

#### Théorème : Accroissements finis

Il existe  $c \in ]a, b[$  tel que f(b) - f(a) = (b - a)f'(c)

#### Théorème : Inégalité des accroissemens finis

Si  $\forall t \in ]a, b[, |f(t)| \leq M, \text{ alors } |f(b) - f(a)| \leq M(b - a)$ 

#### Théorème : Inégalité de Jensen

Si f est convexe sur I, qu'on a  $\lambda_1, ..., \lambda_n \in [0, 1]$  tels que  $\lambda_1 + ... + \lambda_n = 1$  et  $x_1, ..., x_n \in I^n$ , alors :

$$f\left(\sum_{i=1}^{n} \lambda_i x_i\right) \le \sum_{i=1}^{n} \lambda_i f(x_i)$$

#### II.3 Analyse asymptotique

#### Définition:

Avec f et g deux fonctions définies en b, on dit que :

- $f =_b o(g)$  si  $f = \varepsilon g$  sur un voisinage de b, avec  $\varepsilon$  qui tent vers 0 en b
- $f =_b \mathcal{O}(g)$  si f = Mg sur un voisinage de b, avec M bornée sur ce voisinage de b
- $f \sim_b g$  si  $f = \varepsilon g$  sur un voisinage de b, avec  $\varepsilon$  qui tent vers 1 en b

 $f \sim_b g$  équivaut à  $f =_b g + o(g)$ 

#### Théorème: Taylor-Reste-Intégral

Si f est  $C^{n+1}$  sur [a, b], alors :

$$f(b) = \sum_{k=0}^{n} \frac{f^{(k)}(a)}{k!} (b-a)^{k} + \int_{a}^{b} \frac{(t-a)^{n}}{n!} f^{(n+1)}(t) dt$$

On note  $R_n(b) = \int_a^b \frac{(t-a)^n}{n!} f^{(n+1)}(t) dt$ 

#### Théorème: Taylor-Lagrange

En posant t = a + (b-a)u, on transforme l'expression du reste en  $\int_0^1 \frac{(b-a)^{n+1}(1-u)^n}{n!} f^{(n+1)}(a+(b-a)u) du$ 

On a donc:  $R_n(b) = \frac{(b-a)^{n+1}}{n!} \int_0^1 (1-u)^n f^{(n+1)}(a+(b-a)u) du$ De là on déduit la majoration de Lagrange, en posant  $M_{n+1} = \sup_{a \in \mathbb{N}} |f^{(n+1)}|$ 

 $|R_n(b)| \le \frac{|b-a|^{n+1}}{n!} \int_0^1 |1-u|^n |f^{(n+1)}(a+(b-a)u)| du \le \frac{|b-a|^{n+1}}{n!} M_{n+1} \int_0^1 (1-u)^n du \le \frac{|b-a|^{n+1}}{(n+1)!} M_{n+1}$ 

#### Théorème: Taylor-Young

Si f est  $C^n$  sur [a, b], alors:

$$f(x) = \sum_{k=0}^{n} \frac{(x-a)^k}{n!} f^{(k)}(a) + o(x^{n+1})$$

#### II.4 Séries

#### Théorème : Critères de convergence d'une série

Si  $(u_n), (v_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}_+$ :

- Si  $\forall n \in \mathbb{N}, v_n \leq u_n$ , alors si  $\sum u_n$  converge alors  $\sum u_n$  converge. De même, si  $\sum u_n$  diverge, alors  $\sum v_n$  aussi (critère de majoration positif)
- Si  $u_n = o(v_n)$ , alors si  $\sum v_n$  converge, alors  $\sum u_n$  converge (critère de domination positif)
- Si  $u_n \sim v_n$ , alors  $\sum v_n$  et  $\sum u_n$  sont de même nature (critère d'équivalent positif)

#### Théorème : Comparaisons séries-intégrales

Si  $f: \mathbb{R}_+ \to \mathbb{R}$  fonction positive décroissante continue par morceaux, alors  $(\sum f(n))$  est de même nature que la suite  $(\int_0^n f(t)dt)$ 

#### Théorème : Conséquences de l'absolue convergence

Toute série absolument convergente est convergente

#### Théorème: Théorème spécial des séries alternées

Soit  $(a_n)$  une suite réelle positive décroissante de limite nulle. Alors  $\sum (-1)^n a_n$  converge et  $\forall n \in \mathbb{N}, \left|\sum_{k=n}^{+\infty} (-1)^k a_k\right| \leq a_n$ 

#### Théorème : Séries de Riemann

Pour  $\alpha \in \mathbb{R}$ , alors  $\left(\sum \frac{1}{n^{\alpha}}\right)$  converge si, et seulement si,  $\alpha > 1$ .

#### Théorème : Séries téléscopiques

 $(a_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ , la série  $(\sum a_n - a_{n+1})$  converge si, et seulement si, la suite  $(a_n)$  converge.

#### Théorème · Séries géométriques

On prend  $a \in \mathbb{C}$ , la série  $(\sum a^n)$  converge si, et seulement si, |a| < 1 et alors :  $\sum_{n=0}^{\infty} a^n = \frac{1}{1-a}$ 

#### II.5 Familles sommables

#### Théorème: Sommation par paquets positif

Soit I dénombrable et  $(J_j)_{j\in J}$  une partition de I avec J au plus dénombrable, ie  $\cup_{j\in J} J_j = I, \forall j, h \in I, j \neq h \Rightarrow J_j \cap J_h = \emptyset$ . Soit  $(u_i)_{i\in I} \in \mathbb{R}_+^I$ , alors :  $\sum_{i\in I} u_i = \sum_{j\in J} \left(\sum_{k\in J_j} u_k\right)$ 

#### Théorème: Sommation par paquets

I dénombrable, dont les  $J_j$  sont une partition. Avec  $(u_i)_{i\in I}\in\mathbb{C}^I$  sommable. Alors  $\sum\limits_{i\in I}u_i=\sum\limits_{j\in J}\sum\limits_{k\in J_j}u_k$ 

#### Théorème : de Fubini

Soit  $(u_{i,j})_{(i,j)\in I\times J}\in\mathbb{C}^{I\times J}$  sommable. Alors  $\sum\limits_{i,j\in I\times J}u_{i,j}=\sum\limits_{i\in I}\sum\limits_{j\in J}u_{i,j}=\sum\limits_{j\in J}\sum\limits_{j\in J}$ , avec le cas particulier où  $u_{i,j}=a_ib_j$  où :  $(a_ib_j)_{i,j\in I\times J}$  qui est sommable si, et seulement si,  $(a_i)_{i\in I}$  et  $(b_j)_{j\in J}$  sont sommables et dans ce cas,  $\sum\limits_{(i,j)\in I\times J}a_ib_j=\left(\sum\limits_{i\in I}a_i\right)\left(\sum\limits_{j\in J}b_j\right)$ 

#### Théorème : Produit de Cauchy

Soit  $(a_n), (b_n) \in \mathbb{C}^{\mathbb{N}}$ . Si  $\sum a_n, \sum b_n$  sont abolument convergentes alors  $\sum \left(\sum_{k=0}^n a_n b_{n-k}\right)$  est absolument convergente et  $\left(\sum_{n=0}^{+\infty} a_n\right) \left(\sum_{n=0}^{+\infty} b_n\right) = \sum_{n=0}^{+\infty} \left(\sum_{k=0}^n a_k b_{n-k}\right)$ 

### III Arithmétique

#### Définition : Division euclidienne

Pour a, b entiers, il existe un unique couple (q, r) tel que :

$$\begin{cases} a = bq + r \\ r < b \end{cases}$$

#### Définition : PGCD et PPCM

Le PGCD de deux entiers est le maximum de l'intersection de l'ensemble de leurs diviseurs. On le note  $pqcd(a,b) = a \wedge b$ 

Le PPCM de deux entiers est le minimum de l'intersection de l'ensemble de leurs multiples. On le note  $ppcm(a,b) = a \vee b$ 

On dit que a et b sont premiers entre eux quand leur PGCD vaut 1.

On a que  $|ab| = (a \lor b)(a \land b)$ 

#### Définition:

Un entier est premier s'il admet deux diviseurs positifs : 1 et lui-même.

#### Théorème : Théorème fondamental de l'arithmétique

Tout entier peut s'écrire de manière unique sous la forme d'un produit de puissance de nombres premiers.

#### Théorème : Lemme de Gauss

Si a et b sont premiers entre eux alors :

$$a|bc \Rightarrow a|c$$

#### Théorème : Théorème de Bézout

a et b sont premiers entre eux si, et seulement si, il existe u, v un couple d'entiers tels que au+bv=1

### IV Groupes et anneaux

#### Définition: LCI

Sur un ensemble E, une lci  $\star$  est une application :

$$\star: \left\{ \begin{array}{ccc} E \times E & \to & E \\ (x,y) & \mapsto & x \star y \end{array} \right.$$

On dit qu'elle est associative si :

$$\forall a, b, c \in E, a \star (b \star c) = (a \star b) \star c$$

On dit qu'elle est commutative si :

$$\forall a, b \in E, a \star b = b \star a$$

#### Définition : Neutre

Un élément neutre est un élément e tel que :

$$\forall x \in E, x \star e = e \star x = x$$

#### Théorème : Unicité du neutre

Il n'y a qu'un seul élément neutre dans un groupe

#### Définition : Symétrique

Le symétrique x' de  $x \in E$  est un élément tel que, si la lci admet un neutre e:

$$x \star x' = x' \star x = e$$

On note  $x^{-1}$  le symétrique de H.

#### Théorème : Unicité du symétrique

Si la lei est associative, alors x admet un unique symétrique

#### Définition : Sous-groupe

Si G est un groupe pour la loi  $\star$  de neutre e:

H est un sous-groupe de G si :

$$\begin{cases} \forall (x,y) \in H, x \star y \in H \\ H \neq \emptyset (\Leftrightarrow e \in H) \\ \forall x \in H, x^{-1} \in H \end{cases}$$

#### Définition:

Si G et G' sont deux groupes, alors  $\varphi \in \mathcal{F}(G, G')$  est un morphisme si  $\forall x, y \in G, \varphi(x \star y) = \varphi(x) \star' \varphi(y)$ On note  $\ker(\varphi) = \varphi^{-1}(\{e_{G'}\})$  et  $Im(\varphi) = \varphi(G)$ 

#### Théorème : Propriétés du morphisme

#### Définition:

Un morphisme bijectif est un isomorphisme, un automorphisme est un insomorphisme de G dans G Deux groupes sont isomorphes s'il existe une bijection entre les deux.

Un homomorphisme est un une application de A dans B (avec A et B deux anneaux) tel que :

```
-- f(0_A) = 0_B \text{ et } f(1_A) = 1_B
```

$$- f(x +_A y) = f(x) +_B f(y)$$

$$--f(x \times_A y) = f(x) \times_B f(y)$$

#### Définition: Anneau

 $(A, \mathsf{T}, \cdot)$  est un anneau si :

- $(A, \mathsf{T})$  est un groupe abélien (commutatif);
- · est associative et possède un élément neutre;
- · est distributive par rapport à  $\intercal$  i.e.  $\forall a,b,c \in A,a \cdot (b \intercal c) = (a \cdot b) \intercal (a \cdot c)$

#### Définition : Sous-anneau

B est un sous-anneau de  $(A, +, \times)$  si :

- ---B sous-groupe de A
- -B stable par  $\times$
- B contient l'élément neutre pour la loi  $\times$  de A.

#### Définition: Intégrité

Un anneau Anon réduit à 0 est intègre si il est commutatif et qu'il vérifie :

$$\forall a, b \in A, a \times b = 0 \Rightarrow a = 0 \text{ ou } b = 0$$

On dit aussi que A n'a pas de diviseurs de 0

#### Définition : Corps

Un corps est un anneau intègre où tout élément admet un symétrique pour la loi multiplicative

## V Théorèmes d'algèbre

#### Définition : Algèbre

Un magma  $(E, +, \times, \cdot)$  est une algèbre si, muni des lci + et  $\times$  et de la lce  $\cdot$  :

- $(E, +, \cdot)$  est un K-ev
- $-(E, +, \times)$  est un anneau
- pour  $\lambda \in \mathbb{K}, a, b \in E, \lambda(ab) = a(\lambda b)$

#### Théorème : Base incomplète

Toute famille libre peut être complétée en base, on peut enlever des éléments à toute famille génératrice pour la transformer en base

#### Théorème : du rang

Si  $f \in \mathcal{L}(E)$  et E de dimension finie :

$$\dim E = \operatorname{rg}(f) + \dim \ker g$$

#### Théorème:

En dimension finie, l'injectivité, la surjectivité et la bijectivité sont équivalentes.

#### Théorème :

Si p un projecteur, toutes ces conditions sont équivalentes :

 $\ker p \oplus Imp = E$ 

 $\ker(p - id) = Imp$ 

 $Im(p - id) = \ker p$ 

 $p \circ p = p$ 

#### Théorème:

Si s est une symétrie, toutes ces conditions sont équivalentes :

 $\ker(s - id) \oplus \ker(s + id) = E$ 

 $Im(s-id) \oplus Im(s+id) = E$ 

 $s \circ s = id$ 

#### Théorème: Inversibilité d'une matrice

Une matrice  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est inversible si, et seulement si, on a une des conditions équivalentes suivantes :

- $-\exists B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}), MB = BM = I_n$
- Il y a une suite de transformations élémentaires sur les lignes (resp. les colonnes) qui rend M inversible
- ---M est la matrice canoniquement associée à un isomorphisme
- M est un produit de matrices inversibles
- $M^T$  est inversible
- Le système AX = 0 admet une unique solution
- $-\det A \neq 0$

#### Théorème:

Le déterminant est une forme n-linéaire symétrique, et :

$$\det M = \sum_{\sigma \in \mathfrak{S}_n} \varepsilon(\sigma) \prod_{k=1}^n M_{\sigma(k),k}$$

Le déterminant ne dépend pas de la base choisie.

$$(\det MN) = (\det M)(\det N)$$

$$\det(\lambda M) = \lambda^n \det(M)$$

$$\det M^T = \det M$$

$$\det M^{-1} = \frac{1}{\det M}$$

### VI Polynômes

## Théorème : Opérations sur le degré Avec $P,Q\in\mathbb{K}[X],\lambda\in\mathbb{K},k\in\mathbb{N}$ :

— Si 
$$\lambda \neq 0$$
, alors deg  $\lambda P = \deg P$ 

$$\deg(PQ) = \deg P + \deg Q$$

$$\deg(P^k) = k \deg P$$

$$\deg(P+Q) \le \max(\deg P, \deg Q)$$

$$\deg(P') = (\deg P) - 1$$

$$- \deg(P^{(k)}) = \deg(P) - k \text{ si } \deg P \ge k \text{ et } -\infty \text{ sinon}$$

VI. POLYNÔMES 17

#### Théorème: Division euclidienne

Soient  $A, B \in \mathbb{K}[X]$  avec  $B \neq 0$ , il existe un unique couple  $(Q, R) \in \mathbb{K}[X]$  tel que :

$$A = BQ + R$$
 et  $\deg R < \deg B$ 

#### Théorème:

Si  $P \in \mathbb{K}[X]$  non-nul, et  $\lambda_1,...,\lambda_r$  ses racines deux à deux distinctes de multiplicités  $m_1,...,m_r$ , alors :

$$\prod_{i=1}^{r} (X - \lambda_i)^{m_i} | P$$

Ce qui donne qu'un polynôme non-nul a au plus autant de racines comptées avec multiplicité que son degré.

#### Théorème : Formule de Viète

Soit  $P = \sum a_k X^k$  scindé de degré n.

Notons  $x_1, ..., x_n$  ses racines.

Pour  $k \in [1, n]$ , on note  $\sigma_k$  le k-ème polynôme symétrique élémentaire en les  $x_i$ :

$$\sigma_k = \sum_{1 \le i_1 < \dots < i_k \le n} x_{i_1} \dots x_{i_k}$$
$$= (-1)^k \frac{a_{n-k}}{a_n}$$

#### Théorème: D'Alembert Gauss ou théorème fondamental de l'algèbre

Tout polynôme non-constant de  $\mathbb{C}[X]$  admet une racine.

De là, on déduit que tout polynôme de  $\mathbb{C}[x]$  est scindé.

De là, on déduit que les polynômes irréductibles de  $\mathbb{C}$  sont les  $(X - \lambda)_{\lambda \in \mathbb{C}}$ 

De là, on déduit que les polynômes irréductibles de  $\mathbb{R}$  sont les  $(X - \lambda)_{\lambda \in \mathbb{R}}$  et les  $(X^2 + bX + c)_{(b,c)\in\mathbb{R}^2|b^2-4c<0}$ 

#### Théorème: Bézout polynomial

Deux polynômes  $A, B \in \mathbb{K}[X]$  sont premiers entre eux si, et seulement si, il exists  $U, V \in \mathbb{K}[X]$  tels que AU + BV = 1

#### Théorème:

Si  $A, B \in \mathbb{K}[X]$  sont unitaires, alors :

$$AB = (A \wedge B)(A \vee B)$$

#### Théorème : Lemme d'Euclide

Un polynôme irréductible divise un produit si, et seulement si, il divise l'un des facteurs.

#### Théorème

Si  $A \in \mathbb{K}[X]$  non-constant, alors il existe  $\alpha \in \mathbb{K}^*$ , des polynômes irréductibles unitaires deux à deux distincts  $P_1, ..., P_r$  et des entiers strictement positifs  $m_1, ..., m_r$  tels que :

$$A = \alpha \prod_{i=1}^{r} P_i^{m_i}$$

Cette décomposition est unique à l'ordre des facteur près.

#### Théorème : Décomposition en éléments simples

Si  $F = \frac{A}{B}$  est une fraction rationnelle, elle s'écrit de manière unique comme somme d'un polynômme (la partie entière de F) et d'éléments simples.

## Chapitre II

## Maths - spé

#### Ι Analyse - discret

#### T.1 Suites de fonctions

#### Définition : Convergence simple

Soit E, F, 2 K-ev de dimension finie. Soit  $A \subset E$ . Soit  $(f_n) \in \mathcal{F}(A, F)^{\mathbb{N}}$ . On dit que  $(f_n)$  converge simplement vers  $g \in \mathcal{F}(A, F)$  si  $\forall t \in A, (f_n(t)) \to g(t)$ 

#### Définition : Convergence uniforme

Soit E, F, 2 K-ev de dimension finie. Soit  $A \subset E$ . Soit  $(f_n) \in \mathcal{F}(A, F)^{\mathbb{N}}$ . On dit que  $(f_n)$  converge uniformément vers  $g \in \mathcal{F}(A,F)$  si sup  $||f_n - g|| \to_{n \to \infty} 0$ 

#### Théorème:

Toute suite de fonctions qui converge uniformément converge simplement.

#### Théorème: Continuité uniforme

Soit  $(f_n) \in \mathcal{F}(A, F)^{\mathbb{N}}$  une suite de fonctions.

Si  $\forall n \in \mathbb{N}, f_n$  est continue sur A et que  $(f_n)$  converge uniformémement vers g, alors g est continue. Ce qui correspond à : une limite uniforme de fonctions continues est continue.

#### Théorème : Extension de limite uniforme

Soit  $(f_n) \in \mathcal{F}(A, F)^{\mathbb{N}}$ , soit  $a \in \bar{A}$ .

Si  $\forall n \in \mathbb{N}, f_n(x) \to_{x \to a} l_n$  et  $f_n$  converge uniformement vers g

Alors  $(l_n)$  est convergente et  $g(x) \to_{x\to a} \lim_{n\to +\infty} l_n$  ie : g a une limite finie en a et  $\lim_{x\to a} \lim_{n\to +\infty} l_n = \lim_{n\to +\infty} \lim_{x\to a} f_n$  Ce théorème s'étend lorsque  $E=\mathbb{R}$  et que  $a=\pm\infty$ 

#### Théorème: Intégration uniforme ou théorème d'échange limite-intégrale uniforme

Soit a, b un segment,  $(f_n) \in \mathcal{C}_0([a, b], F)^{\mathbb{N}}$ si  $(f_n)$  converge uniformément vers g sur [a,b], alors  $\int_a^b f_n \to \int_a^b g$ Ce qui correspond à  $\lim_{n\to+\infty} \int_a^b f_n = \int_a^b \lim_{n\to+\infty} f_n$ 

#### Théorème:

Soit  $(f_n)$  une suite de fonctions continues d'un intervalle I de  $\mathbb{R}$  à valeurs dans F convergeant uniformément vers g sur tout segment de I

Soit  $a \in I$ , on a alors :  $F_n : \begin{cases} I \to F \\ x \mapsto \int_a^b f_n(t)dt \end{cases}$  et  $G : \begin{cases} I \to F \\ x \mapsto \int_a^b g(t)dt \end{cases}$  Alors  $F_n$  converge uniformément vers G sur tout segment de I.

#### Théorème : Dérivation uniforme des suites de fonctions

Avec I un intervalle, si:

- $-(f_n) \in \mathcal{C}^1(I,F)^{\mathbb{N}}$
- $(f_n)$  converge simplement vers  $g_0$
- $(f'_n)$  converge uniformément vers  $g_1$  sur tout segment de Ialors  $g_0$  est  $\mathcal{C}^1$  tel que  $g'_0 = g_1$  et  $(f_n)$  converge uniformément sur tout segment de I. Ce qui correspond à  $g'_0 = g_1 \Rightarrow (\lim f_n) = \lim (f'_n)$

#### Théorème : Théorème de dérivation des suites à l'ordre k

Avec I un intervalle, si:

- $-(f_n) \in \mathcal{C}^k(I,F)^{\mathbb{N}}$
- $\forall j \in [0, k-1], (f_n^{(j)})$  converge simplement vers  $g_i$
- $-(f_n^{(k)})$  converge uniformément vers  $g_k$  sur tout segment de Ialors  $g_0$  est  $\mathcal{C}^l$  tel que  $\forall j \in [0, k], g_0^{(j)} = g_j$  et  $(f_n^{(j)})$  converge uniformément sur tout segment de I.

#### Théorème : Stone-Weierstrass (admis)

Toute fonction continue sur un segment à valeurs dans K est limite uniforme d'une suite de fonctions polynomiales.

Ce qui correspond à : l'ensemble des fonctions polynomiales est dense dans  $(\mathcal{C}([a,b],\mathbb{K}),\|.\|_{\infty})$ 

#### Théorème: Approximmation uniforme par des fonctions en escalier

Toute fonction continue sur un segment à valeurs dans F est limite uniforme d'une suite de fonctions en escaliers

Ce théorème est encore valable pour les fonctions continues par morceaux sur un segment.

#### I.2 Séries

#### Théorème : Critère de d'Alembert

Soit  $(u_n) \in \mathbb{R}_+^{*\mathbb{N}}$ . Si  $\left(\frac{u_{n+1}}{u_n}\right) \to l \in \mathbb{R}$ , alors:

- Si l < 1 alors  $\sum u_n$  converge.
- Si l > 1 alors  $\sum u_n$  diverge grossièrement.
- Si l = 1 alors on ne peut rien dire.

#### Théorème : Sommation des ordres de grandeur

Avec  $(a_n), (b_n)$  deux suites réelles positives :

- Si  $b_n = O(a_n)$  : si  $\sum a_n$  converge, alors  $\sum b_n$  converge et  $\sum_{k=n+1}^{+\infty} b_k = O(\sum_{k=n+1}^{+\infty} a_k)$ ; si  $\sum a_n$  diverge, alors  $\sum_{k=0}^{n} b_k = O(\sum_{k=0}^{n} a_k)$ .
- Si  $b_n = o(a_n)$ : si  $\sum a_n$  converge, alors  $\sum b_n$  converge et  $\sum_{k=n+1}^{+\infty} b_k = o(\sum_{k=n+1}^{+\infty} a_k)$ ; si  $\sum a_n$  diverge, alors  $\sum_{k=0}^{n} b_k = o(\sum_{k=0}^{n} a_k)$ .
- Si  $b_n \sim (a_n)$ : si  $\sum a_n$  converge, alors  $\sum b_n$  converge et  $\sum_{k=n+1}^{+\infty} b_k \sim \sum_{k=n+1}^{+\infty} a_k$ ; si  $\sum a_n$  diverge, alors  $\sum b_n$  diverge et  $\sum_{k=0}^{n} b_k \sim \sum_{k=0}^{n} a_k$ .

#### I.3 Séries de fonctions

#### Définition: Convergences

Soit  $(u_n) \in \mathcal{F}(A, F)^{\mathbb{N}}$ , on dit que la série de fonction  $(\sum u_n)$  converge simplement si la suite des sommes partielles  $(\sum_{k=0}^{n} u_k)$  converge simplement.

On dit que  $(\sum u_n)$  converge uniformément si la suite des sommes partielles  $\left(\sum_{k=0}^n u_k\right)$  converge uniformément. On dit que  $\sum u_n$  converge normalement si  $\sum \sup_A \|u_n\|$  converge.

#### Théorème :

Tout série de fonction qui converge normalement converge uniformément.

#### Théorème : continuité uniforme des séries de fonctions

Soit  $(u_n) \in \mathcal{C}(A, F)^{\mathbb{N}}$ , si  $\sum u_n$  converge uniformément sur A, alors  $x \mapsto \sum_{n=0}^{+\infty} u_n(x)$  est continue.

#### Théorème : échange de limites de séries

Avec  $(u_n) \in \mathcal{F}(A, F)^{\mathbb{N}}$  et  $a \in \bar{A}$ 

Si  $\forall n \in \mathbb{N}, u_n(x) \to_{x \to a} v_n$  et que  $(\sum u_n)$  converge uniformément, alors  $\begin{pmatrix} \sum_{n=0}^{+\infty} u_n \end{pmatrix}$  a une limite en a et

$$\lim_{x \to a} \sum_{n=0}^{+\infty} u_n(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} v_n$$

#### Théorème : Théorème de dérivation terme à terme à l'ordre k

Avec I un intervalle, si:

- $-(u_n) \in \mathcal{C}^1(I,F)^{\mathbb{N}}$
- $(\sum u_n)$  converge simplement
- $-(\sum u_n^{(k)})$  converge uniformément sur tout segment de I

alors  $\sum_{n=0}^{+\infty} u_n$  est  $\mathcal{C}^1$  tel que  $\forall j \in [0, k], \left(\sum_{n=0}^{+\infty} u_n\right)' = \sum_{n=0}^{+\infty} u_n'$  et la somme converge uniformément sur tout segment de I.

#### I.4 Séries entières

#### Définition:

Soit  $(a_n) \in \mathbb{C}^{\mathbb{N}}$ . On appelle série entière associée à  $(a_n)$  (de variable complexe) la série de fonctions  $(\sum (z \mapsto a_n z^n))$  qu'on notera en général  $(\sum a_n z^n)$ 

 $z \mapsto \sum_{n=0}^{+\infty} a_n z^n$  est la somme de cette série entière.

#### Définition: Rayon de convergence

Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière. On appelle rayon de cette série  $R = \sup\{|z||z \in \mathbb{C}, (a_n z^n) \text{ est bornée}\}$ Par convention,  $R = +\infty$  si cet ensemble n'est pas majoré.

#### Théorème : Lemme d'Abel

Soit  $(\sum a_n z^n)$  une série entière. Soit  $z_0 \in \mathbb{C}^*$ . Si  $(a_n z_0^n)$  est bornée, alors la série  $\sum a_n z^n$  converge absolument pour  $z \in \mathbb{C}, |z| < |z_0|$ 

#### Théorème : Relations de comparaison

Soient  $\sum a_n z^n$  et  $\sum b_n z^n$  des séries entières de rayons  $R_a$  et  $R_b$ :

- Si  $a_n = o(b_n)$  alors  $R_a \ge R_b$
- Si  $a_n = \mathcal{O}(b_n)$  alors  $R_a \ge R_b$
- Si  $a_n \sim b_n$  alors  $R_a = R_b$

#### Théorème : Critère de D'Alembert

Si  $(a_n)$  ne s'annule pas à partir d'un certain rang :

si 
$$\left| \frac{a_{n+1}}{a_n} \right| \to l$$
 avec  $l \in \mathbb{R}$ , alors  $R_a = \frac{1}{l}$ 

(On prend la convention de  $\frac{1}{+\infty} = 0$  et que  $\frac{1}{0} = +\infty$ )

#### Théorème : Produit de Cauchy

Pour  $\sum a_n z^n$  et  $\sum b_n z^n$  deux séries entières de rayons respectifs  $R_a$  et  $R_b$ 

On pose pour  $n \in \mathbb{N}$ ,  $c_n = \sum_{k=0}^n a_k b_{n-k}$ 

La série entière  $\sum c_n z^n$  est de rayon de convergence  $R \ge \min(R_a, R_b)$  et  $\forall z \in \mathbb{C}$  tel que  $|z| < \min(R_a, R_b)$ ,  $\sum\limits_{n=0}^{+\infty} c_n z^n = \sum\limits_{n=0}^{+\infty} a_n z^n \sum\limits_{n=0}^{+\infty} b_n z^n$ 

#### Théorème : Continuité

La somme d'une série entière est continue sur son disque ouvert de convergence

#### Théorème:

Soit  $(a_n) \in \mathbb{C}^{\mathbb{N}}$ , alors les séries entières  $\sum a_n z^n$  et  $\sum n a_n z^n$  ont même rayon.

#### Théorème : Corollaire

La somme d'une série entière est  $\mathcal{C}^{\infty}$  sur son intervalle ouvert de convergence Les dérivées s'obtiennent par dérivation terme à terme

#### Théorème : Convergence radiale

Soit  $(a_n) \in \mathbb{C}^{\mathbb{N}}$ ,  $(\sum a_n z^n)$  de rayon R > 0

Si  $\sum a_n R^n$  converge alors :  $\sum_{n=0}^{+\infty} a_n x^n \to_{x\to R} \sum_{n=0}^{+\infty} a_n R^n$  pour  $x \in ]-R, R[$ 

Plus précisément, si f définie en R en tant que somme de série entière, alors f continue sur  $\mathcal{D}_f$ 

#### Analyse - intégration $\mathbf{II}$

#### Intégration - intégrales impropres II.1

#### Définition:

Soit  $f:[a,b]\to\mathbb{K}$  une fonction continue par morceaux avec  $b\in\mathbb{R}\cup\{+\infty\}$ Notons F la fonction :

$$F: \left\{ \begin{array}{ccc} [a,b[ & \to & \mathbb{K} \\ x & \mapsto & \int_a^x f \end{array} \right.$$

On dit que  $\int_a^b f$  est convergente si F(x) a une limite finie quand x tend vers b. Dans ce cas, on note:

$$\int_{a}^{b} f = \lim_{x \to b} \int_{a}^{x} f$$

Dans le cas contraire, on dit que  $\int_a^b f$  est divergente. Etudier la nature de  $\int_a^b f$ , c'est étudier si l'intégrale est convergente ou divergente.

#### Définition:

Soit I un intervalle, f continue par morceaux sur I à valeurs dans  $\mathbb{K}$ On dit que  $\int_I f$  est absolument convergente si  $\int_I |f|$  converge.

#### Théorème:

Soit  $a \in \mathbb{R}$ ,  $b \in \mathbb{R} \cup \{+\infty\}$  avec a < b. Soit  $f \in \mathcal{CM}([a, b[, \mathbb{R})$ Si f est positive, l'intégrale  $\int_a^b f$  converge si, et seulement si,  $x \mapsto \int_a^x f$  est majorée.

#### Théorème:

Soit f continue par morceaux sur un intervalle I.

Si  $\int_I f$  est absolument convergente alors  $\int_I f$  est convergente.

#### Théorème:

Soit  $a \in \mathbb{R}, b \in \mathbb{R} \cup \{+\infty\}$  avec a < b

Soit  $f, g \in \mathcal{CM}([a, b], \mathbb{R})$  deux fonctions à valeurs positives telles que  $0 \le f \le g$ :

- Si  $\int_a^b g$  converge alors  $\int_a^b f$  converge. Si  $\int_a^b f$  diverge alors  $\int_a^b g$  diverge.

#### Théorème : Corollaire

Soit  $a \in \mathbb{R}, b \in \mathbb{R} \cup \{+\infty\}$  avec a < b

Soit  $f, g \in \mathcal{CM}([a, b], \mathbb{R})$  deux fonctions à valeurs positives telles que  $f =_b o(g)$  ou  $f =_b \mathcal{O}(g)$ :

- Si  $\int_a^b g$  converge alors  $\int_a^b f$  converge. Si  $\int_a^b f$  diverge alors  $\int_a^b g$  diverge.

#### Théorème:

 $\int_1^{+\infty} \frac{dt}{t^{\alpha}}$  converge si, et seulement si,  $\alpha > 1$ 

#### Théorème :

 $\int_0^{+\infty} e^{-\lambda t} dt$  converge si, et seulement si,  $\lambda > 0$ 

#### Théorème:

 $\int_0^1 \frac{dt}{t^\alpha}$  converge si, et seulement si,  $\alpha < 1$ 

#### Théorème:

 $\int_0^1 \ln(t) dt$  converge

#### Théorème:

Si a < b:

 $\int_a^b \frac{dt}{|t-a|^\alpha}$  converge si, et seulement si,  $\alpha<1$ 

#### Théorème:

Si a > b:

 $\int_b^a \frac{dt}{|b-t|^\alpha}$  converge si, et seulement si,  $\alpha<1$ 

### II.2 Propriétés des intégrales

#### Théorème : Sommes de Riemann

Si f est continue sur [a, b], alors :

$$\frac{b-a}{n} \sum_{k=0}^{n-1} f\left(a + k \frac{b-a}{n}\right) \to_{n \to +\infty} \int_a^b f(t)dt$$

#### Théorème : Propriétés des intégrales impropres

— Linéarité : si I un intervalle, f, g continues par morceaux sur I d'intégrales convergentes sur  $I, \lambda \in \mathbb{K}$ , alors :

$$\int_I f + \lambda g$$
 converge et  $\int_I f + \lambda g = \int_I f + \lambda \int_I g$ 

- Positivité : si f continue par morceaux sur I réelle positive, d'intégrale sur I convergente, alors  $\int_I f \geq 0$
- Croissance : si f et g sont continues par morceaux sur Ii réelles positives d'intégrales sur I convergentes avec  $f \leq g$ , alors  $\int_I f \leq \int_I g$
- Inégalité triangulaire : si f continue par morceaux sur I intégrable sur I, alors  $|\int_I f| \leq \int_I |f|$
- Positivité améliorée : si I un intervalle, f continue réelle positive sur I d'intégrale sur I convergente, alors  $\int_I f = 0 \Rightarrow \forall x \in I, f(x) = 0$
- Relation de Chasles : Soit I un intervalle, soit  $f \in \mathcal{CM}(I, \mathbb{K})$ . Soit a, b, c dans l'adhérence de I dans  $\mathbb{R} \cup \{+\infty\}$

Si  $\int_I f$  converge, alors  $\int_a^c f$ ,  $\int_c^b f$  et  $\int_a^b f$  convergent et

$$\int_a^b f = \int_a^c f + \int_c^b f$$

— Intégration par parties :Avec f, g  $C^1$  sur ]a, b[, si fg a une limite en  $a^+$  et en  $b^-$  alors  $\int_a^b f(t)g'(t)dt$  et  $\int_a^b f'(t)g'(t)$  sont de même nature et en cas de convergence :

$$\int_{a}^{b} f(t)g'(t) = [f(t)g(t)]_{a}^{b} - \int_{a}^{b} f'(t)g(t)dt$$

— Changement de variables : Soient  $a, b, \alpha, \beta$  tels que  $-\infty \le a < b \le +\infty, -\infty \le \alpha < \beta \le +\infty$ Soit  $f \in ]a, b[ \to \mathbb{K}$  une fonction continue.

Soit  $\varphi: ]\alpha, \beta[\rightarrow]a, b[$  une fonction bijective, strictement croissante et de classe  $\mathcal{C}^1$ 

Les intégrales  $\int_a^b f(t)dt$  et  $\int_\alpha^\beta (f\circ\varphi)(u)\varphi'(u)du$  sont de même nature, et en cas de convergence

$$\int_{a}^{b} f(t)dt = \int_{\alpha}^{\beta} (f \circ \varphi)(u)\varphi'(u)du$$

#### Théorème : Intégration des ordres de grandeur

```
Soit a \in \mathbb{R} et b \in \mathbb{R} \cup \{+\infty\} avec a < b
```

Soit  $f \in \mathcal{CM}([a, b[, \mathbb{K})])$ 

Soit  $\varphi \in \mathcal{CM}([a, b[, \mathbb{R}) \text{ une fonction positive sur } [a, b[$ 

- Si  $\varphi$  est intégrable :
  - Si  $f =_b \mathcal{O}(\varphi)$  alors f est intégrable sur [a, b[ et  $\int_x^b f =_b \mathcal{O}(\int_x^b \varphi)$
  - Si  $f =_b o(\varphi)$  alors f est intégrable sur [a, b[ et  $\int_x^b f =_b o(\int_x^b \varphi)$
  - Si  $f \sim_b \varphi$  alors f est intégrable sur [a, b[ et  $\int_x^b f \sim_b \int_x^b \varphi$
- Si  $\varphi$  n'est pas intégrable :
  - Si  $f =_b \mathcal{O}(\varphi)$  alors  $\int_a^x f =_b \mathcal{O}(\int_a^x \varphi)$
  - Si  $f =_b o(\varphi)$  alors  $\int_a^x f =_b o(\int_a^x \varphi)$
  - Si  $f \sim_b \varphi$  alors f n'est pas intégrable sur [a, b[ et  $\int_a^x f \sim_b \int_a^x \varphi$

### II.3 Intégration - théorèmes de Lesbesgues

#### Théorème : de convergence dominée

Soit  $(f_n)$  une suite de fonctions continues par morceaux de I intervalle de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{K}$ . On suppose que :

- La suite  $(f_n)$  converge simplement sur I vers une fonction f continue par morceaux
- Il existe une fonction  $\varphi$  positive et intégrable sur I telle que

 $\forall n \in \mathbb{N}, |f_n| \leq \varphi$  (hypothèse de domination)

Alors les fonctions  $f_n$  pour  $n \in \mathbb{N}$  et la fonction f sont intégrables sur I et

$$\int_I f_n \to \int_I f$$

#### Théorème: Intégration terme à terme positive

Soit I une intervalle, soit  $(u_n)$  une suite de fonctions définies de I dans  $\mathbb{R}_+^*$ . On suppose que :

- Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n$  est continue par morceaux et intégrable sur I
- $(\sum u_n)$  converge simplement
- $-\sum_{n=0}^{+\infty} u_n$  est continue par morceaux sur I.

Alors:

$$\int_{I} \sum_{n=0}^{+\infty} u_n = \sum_{n=0}^{+\infty} \int_{I} u_n$$

#### Théorème : Intégration terme à terme

Soit I un intervalle

Soit  $(u_n)$  une suite de fonctions à valeur dans  $\mathbb{K}$ . On suppose que :

- Pour tout entier  $n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n$  est continue par morceaux et intégrable sur I
- La série  $\sum u_n$  converge simplement et  $\sum_{n=0}^{+\infty} u_n$  est continue par morceaux sur I
- La série  $\sum \int_I |u_n|$  converge

Alors  $\sum_{n=0}^{+\infty} u_n$  est intégrable sur I et

$$\int_{I} \sum_{n=0}^{+\infty} u_n = \sum_{n=0}^{+\infty} \int_{I} u_n$$

#### Théorème : échange des limites non-discrètes

Soient I, J deux intervalles de  $\mathbb{R}$ , f une fonction définie sur  $J \times I$  à valeurs dans  $\mathbb{K}$ . Soit  $\lambda_0$  dans l'adhérence de J ( $\in \bar{R}$ ). On suppose que :

- pour tout  $\lambda \in J$ , la fonction  $t \mapsto f(\lambda, t)$  est continue par morceaux sur I
- il existe une fonction l continue par morceaux de I dans  $\mathbb{K}$  telle que pour tout  $t\in I, \lim_{\lambda\to\lambda_0}f(\lambda,t)=l(t)$
- Il existe une fonction  $\varphi$  continue par morceaux positive et intégrable sur I telle que :

$$\forall (\lambda, t) \in J \times I, |f(\lambda, t)| \leq \varphi(t)$$
 (hypothèse de domination)

Alors les fonctions  $t \mapsto f(\lambda, t)$  (pour tout  $\lambda \in J$ ) et la fonction l sont intégrables sur I et :

$$\lim_{\lambda \to \lambda_0} \int_I f(\lambda, t) dt = \int_I l(t) dt$$

#### Théorème: Autre formulation

Soit I et J deux intervalles de  $\mathbb{R}$ ,  $(f_{\lambda})_{{\lambda}\in J}$  une famille de fonctionns définie sur J dans  $\mathbb{K}$ . Soit  $\lambda_0$  dans l'adhérence de J (dans  $\overline{\mathbb{R}}$ ). On suppose que :

- pour tout  $\lambda \in J$ , la fonction  $f_{\lambda}$  est continue par morceaux sur I
- il existe une fonction l continue par morceaux de I dans  $\mathbb{K}$  telle que pour tout  $t \in I$ ,  $\lim_{t \to \infty} f_{\lambda}(t) = l(t)$
- il existe une fonction  $\varphi$  continue par morceaux, positive et intégrable sur I telle que

$$\forall (\lambda, t) \in J \times I, |f_{\lambda}(t)| \leq \varphi(t)$$
 (hypothèse de domination)

Alors les fonctions  $f_{\lambda}$  (pour  $\lambda \in J$ ) et l sont intégrables sur I et

$$\lim_{\lambda \to \lambda_0} \int_I f_\lambda = \int_I l$$

#### Théorème: Continuité dominée

Soit A une partie d'un EVN de dimension finie, I un intervalle de  $\mathbb{R}$ , f une fonction définie sur  $A \times I$ à valeurs dans  $\mathbb{R}$ . On suppose que :

- pour tout  $x \in A$ , la fonction  $t \mapsto f(x,t)$  est continue par morceaux sur I
- pour tout  $t \in I$ , la fonction  $x \mapsto f(x,t)$  est continue sur A
- il existe une fonction  $\varphi$  continue par morceaux, positive et intégrable sur I telle que  $\forall (x,t) \in A \times I, |f(x,t)| < \varphi(t)$  (hypothèse de domination)

Alors, pour tout  $x \in A$ , la fonction  $t \mapsto f(x,t)$  est intégrable sur I et la fonction

$$g: \left\{ \begin{array}{ccc} A & \to & \mathbb{K} \\ x & \mapsto & \int_I f(x,t) dt \end{array} \right.$$

est continue.

#### Théorème : Extension

Si l'hypothèse de domination est satisfaite au voisinage d'un point a de A, on peut en conclure la continuité de  $x \mapsto \int_I f(x,t)dt$  en a

Si A est un intervalle de  $\mathbb{R}$ , et que l'hypothèse de domination est satisfaite sur tout segment de A, alors

$$g: \left\{ \begin{array}{ccc} A & \to & \mathbb{K} \\ x & \mapsto & \int_I f(x,t) dt \end{array} \right.$$
 est continue

#### Théorème : Dérivabilité

Soit I et J deux intervalles de  $\mathbb{R}$ , f une fonction définie sur  $J \times I$  à valeurs dans  $\mathbb{K}$ . On suppose

- pour tout  $x \in J$ , la fonction  $t \mapsto f(x,t)$  est continue par morceaux et dérivable sur I
- la fonction f admet sur  $J \times I$  une dérivée parielle par rapport à la première variable,  $\frac{\partial f}{\partial x}$
- la fonction  $\frac{\partial f}{\partial x}$  verifie les hypothèses du théorème 36 :
  - pour tout  $x \in J$ , la fonction  $t \mapsto \frac{\partial f}{\partial x}(x,t)$  est continue par morceaux sur I— pour tout  $t \in I$ , la fonction  $x \mapsto \frac{\partial f}{\partial x}(x,t)$  est continue sur J

  - il existe une fonction  $\varphi$  continue par morceaux, positive et intégrable sur I telle que

$$\forall (x,t) \in J \times I, \left| \frac{\partial f}{\partial x}(x,t) \right| \leq \varphi(t)$$
 (hypothèse de domination)

Alors pour tout  $x \in J$ , la fonction  $t \mapsto \frac{\partial f}{\partial x}(x,t)$  est intégrable sur I, la fonction  $g: x \mapsto \int_I f(x,t)dt$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  sur J et vérifie :

$$\forall x \in J, g'(x) = \int_{I} \frac{\partial f}{\partial x}(x, t) dt$$

Soit I et J deux intervalles de  $\mathbb{R}$ , f une fonction définie sur  $J \times I$  à valeurs dans  $\mathbb{K}$  et  $k \in \mathbb{N}^*$ . On suppose que:

- pour tout  $j \in [0, k]$ , la fonction f admet sur  $J \times I$  une dérivée partielle d'ordre j par rapport à la première variable,  $\frac{\partial^j f}{\partial x^j}$
- pour tout  $j \in [0, k-1]$ , pour tout  $x \in J$ , la fonction  $\frac{\partial^j f}{\partial x^j}(x,t)$  est continue par morceaux et intégrable sur I
- pour tout  $t \in I$ , pour tout  $j \in [0, k]$ ,  $x \mapsto \frac{\partial^j f}{\partial x^j}(x, t)$  est continue sur J— pour tout segment K inclus dans J, il existe une fonction  $\varphi_K$  continue par morceaux, positive
- et intégrable sur I telle que

$$\forall (x,t) \in K \times I, \left| \frac{\partial^{\hat{k}} f}{\partial x^k}(x,t) \right| \leq \varphi_K(t)$$
 (hypothèse de domination sur tout segment)

Alors, pour tout  $x \in J$ , la fonction  $t \mapsto \frac{\partial^k f}{\partial x^k}(x,t)$  est intégrable sur I, la fonction  $g: x \mapsto \int_I f(x,t) dt$ est de classe  $C^k$  sur J et vérifie

$$\forall x \in J, g^{(k)}(x) = \int_{I} \frac{\partial^{k} f}{\partial x^{k}}(x, t) dt$$

### III Analyse - différentiation

### III.1 Les équations différentielles

#### Définition: Premier ordre

Soit I un intervalle, soit E un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie.

Soit a une application continue de I dans  $\mathcal{L}(E)$ 

Soit b une application continue de I dans E

On appelle  $y' + a \cdot y = b$  équation différentielle linéaire du premier ordre normalisée.

Ses solutions sont les fonctions  $y \in \mathcal{D}(I, E)$  vérifiant  $\forall t \in I, y'(t) + a(t) \cdot y(t) = b(t)$ 

#### Définition: Traduction matricielle

Avec les notations ci-dessus, on fixe une base  $\mathcal{B}$  de E.

$$\forall t \in I, Y(t) = Mat_{\mathcal{B}}y(t) \Rightarrow Y'(t) = Mat_{\mathcal{B}}y'(t) \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})$$

 $A(t) = Mat_{\mathcal{B}}a(t) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ 

 $B(t) = Mat_{\mathcal{B}}b(t) \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})$ 

L'équation devient :

$$Y'(t) = A(t)Y(t) + B(t)$$

#### Définition: Equation homogène associée

Avec  $(E_q): y' + a \cdot y = b$ 

(où  $a \in \mathcal{C}(I, \mathcal{L}(E))$  et  $b \in \mathcal{C}(I, E)$ )

L'équation homogène associée est :

$$(H): y' + a \cdot y = 0$$

#### Théorème : Résolution de l'équation différentielle linéaire normalisée à coefficients constants

Notons  $\forall t \in I, y'(t) = a \cdot y(t)$ , où  $a \in \mathcal{L}(E)$ 

L'ensemble des solutions de cette équation est :  $\{t \mapsto \exp(ta) \cdot x | x \in E\}$ 

plus précisément, la solution du problème de Cauchy  $\begin{cases} y' = a \cdot y \\ y(t_0) = x_0 \end{cases} \text{ est } t \mapsto \exp((t - t_0)a) \cdot x_0$ 

#### Théorème : Superposition

 $(E_{q_1})$  et  $(E_{q_2})$  deux équations de même équation homogène associé et  $\lambda \in \mathbb{K}$ :

$$(E_{q_1}): y' + a(t) \cdot y = b_1$$

$$(E_{q_2}): y' + a(t) \cdot y = b_2$$

$$(E_{q_+}): y' + a(t) \cdot y = b_1 + b_2$$

$$(E_{q_{\lambda}}): y' + a(t) \cdot y = \lambda b_1$$

Si  $y_1 \in S_{E_{q_1}}$  et  $y_2 \in S_{E_{q_2}}$ , alors :

$$y_1 + y_2 \in S_{E_{q_+}}$$

et

$$\lambda y_1 \in S_{E_{q_\lambda}}$$

#### Théorème : Cauchy-Lipschitz linéaire

Soit I un intervalle de  $\mathbb{R}$ 

Soit E un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie

Soit  $(E_q)$  une équation différentielle linéaire normalisée  $y' + a \cdot y = b$ 

Soit  $t_0 \in I$ ,  $y_0 \in E$ , alors :

Il existe une unique solution f de  $(E_q)$  vérifiant :

$$f(t_0) = y_0$$

#### Théorème : Corollaire

Si I est un intervalle et  $(H): y' = a \cdot y$  une équation différentielle linéaire **normalisée** L'ensemble des solutions de (H) sur I à valeurs dans E est un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension dim E

#### Théorème : Variation des constantes

Soit I un intervalle,  $(E_q)$  une équation différentielle linéaire normalisée  $y' = a \cdot y + b$  (H) l'équation homogène associée.

Si  $(u_1,...,u_p)$  est une base de  $S_H$ 

Alors  $(E_q)$  possède une solution particulière de la forme  $t \mapsto = \lambda_1(t) + ... + \lambda_p(t)u_p(t)$ où  $\lambda_1, ..., \lambda_p$  sont des fonctions dérivables à valeurs dans  $\mathbb{K}$ 

#### III.2 Calcul différentiel - différentiabilité et classe

#### Définition:

Soit f un efonction définie d'un ouvert U dans F et a un point de U.

On dit que f est différentiable au point a s'il existe une application  $u \in \mathcal{L}(E, F)$  telle qu'au voisinage de 0:

$$f(a+h) = f(a) + u(h) + o(h)$$

Dans ce cas, une telle application linéaire u est unique, on la note df(a) et on l'appelle différentielle de f en a.

On l'appelle aussi application linéaire tangente à f en a.

#### Définition:

Soit f une fonction définie d'un ouvert U dans F. Si f est différentiable en tout point de U, on dit que f est différentiable sur U et on appelle différentiable de f sur U l'application :

$$df: \left\{ \begin{array}{ccc} U & \to & \mathcal{L}(E,F) \\ a & \mapsto & df(a) \end{array} \right.$$

#### Théorème:

Soit f une fonction définie d'un ouvert U dans F et  $a \in U$ . Si f est différentiable en a, alors f est continue en a.

#### Théorème:

Soit f une fonction définie d'un ouvert U dans F et  $a \in U$ .

Si f est différentiable en a, alors f est dérivable en a selon tout vecteur  $v \in E$  et :

$$D_v f(a) = df(a) \cdot v$$

#### Théorème : Corollaire

Soit  $\mathcal{B} = (e_1, ..., e_n)$  une base de E. Soit f une fonction définie d'un ouvert U dans F et  $a \in U$ . Si f est différentiable en a, alors f admet des dérivées partielles (dans la base  $\mathcal{B}$ ) et pour  $v = \sum_{i=1}^{n} v_i e_i \in E$ :

$$D_v f(a) = df(a) \cdot f = \sum_{i=1}^n v_i \partial_i f(a)$$

#### Définition : Matrice Jacobienne

Si  $E = \mathbb{R}^m$  et  $F = \mathbb{R}^n$ . Soit f une fonction définie d'un ouvert U dans F différentiable sur U. Soit  $a \in U$ . La matrice, dans les bases canoniques, de l'application linéaire df(a) est :

$$J_f(a) = \begin{pmatrix} \frac{\partial f_1}{\partial x_1}(a) & \frac{\partial f_1}{\partial x_2}(a) & \cdots & \frac{\partial f_1}{\partial x_m}(a) \\ \frac{\partial f_2}{\partial x_1}(a) & \frac{\partial f_2}{\partial x_2}(a) & \cdots & \frac{\partial f_2}{\partial x_m}(a) \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ \frac{\partial f_n}{\partial x_1}(a) & \frac{\partial f_n}{\partial x_2}(a) & \cdots & \frac{\partial f_n}{\partial x_m}(a) \end{pmatrix}$$

et est appelée matrice jacobienne de f en a.

#### Théorème : Différentielle d'une combinaison linéaire

Soit f et g deux fonctions définies d'un ouvert U dans F, différentiables sur U. Soit  $\lambda, \mu$  deux réels. La fonction  $\lambda f + \mu g$  est différentiable sur U et :

$$d(\lambda f + \mu g) = \lambda df + \mu dg$$

#### Théorème : Différentielle d'une application bilinéaire

Soit E, F, G, H quatre espaces vectoriels normés de dimension finie et U un ouvert de E. Soit f (respectivement g) une fonction définie de U dans F (respectivement G) et différentiable sur U. Soit G0 une application bilinéaire définie de G1 dans G2.

La fonction  $B(f,g): x \mapsto B(f(x),g(x))$  est différentiable sur U et :

$$d(B(f,g)) = B(df,g) + B(f,dg)$$

#### Théorème: Différentielle d'une composée

Soit E, F, G trois espaces vectoriels normés de dimension finie et U un ouvert de E. Soit f une fonction définie de U dans F, différentiable sur U. Soit g une fonction définie de V dans G, avec V un ouvert de F contenant f(U), différentiable sur V. La fonction  $g \circ f$  est différentiable sur U et, pour tout  $a \in U$ ,

$$d(q \circ f)(a) = dq(f(a)) \circ df(a)$$

#### Théorème : Règle de la châine

Soit m, p, n des entiers naturels non nuls.

Soit f une application différentiable sur U un ouvert de  $\mathbb{R}^m$  et à valeurs dans  $\mathbb{R}^p$ .

Soit g une application différentiable sur V un ouvert de  $\mathbb{R}^p$  contenant f(U) et à valeurs dans  $\mathbb{R}^n$ .

On note  $f_1, ..., f_p$  les fonctions composantes de f et on pose  $h = g \circ f$ .

On a donc le schéma suivant :

$$\mathbb{R}^m \to^f \mathbb{R}^p \to^g \mathbb{R}^n 
(x_1, ..., x_m) \mapsto (f_1, ..., f_p) \mapsto (g_1, ..., g_n)$$

Soit  $x = (x_1, ..., x_m) \in U$ . Pour  $j \in [1, m]$  et  $i \in [1, n]$ :

$$\frac{\partial (g \circ f)_i}{\partial x_j}(x) = \sum_{k=1}^p \frac{\partial g_i}{\partial f_k}(f(x)) \cdot \frac{\partial f_k}{\partial x_j}(x)$$

$$\partial_j h(x) = \sum_{k=1}^p \partial_k g(f(x)) \partial_j f_k(x)$$

Ou encore, avec une notation plus abusive :

$$\frac{\partial g_i}{\partial x_j} = \sum_{i=1}^p \frac{\partial f_k}{\partial x_j} \frac{\partial g_i}{\partial f_k}$$

#### Définition:

Une application f d'un ouvert U dans F est dite de de classe  $\mathcal{C}^1$  si elle est différentiable sur U et si df est continue sur U

(i.e. 
$$U \rightarrow \mathcal{L}(E, F) \atop x \mapsto df(x)$$
 continue)

#### Théorème : de Schwarz

Soit  $\mathcal{B}$  une base de E et soit f définie d'un ouvert U dans F.

Si f est de classe  $C^2$  alors :

$$\forall i, j \in [1, n]^2, \partial_i \partial_j f = \partial_j \partial_i f$$

#### Théorème:

Soit  $\mathcal{B}$  une base de E. Soit f une application définie d'un ouvert U dans F.

L'application f est de classe  $\mathcal{C}^1$  sur U si, et seulement si, les dérivées partielles relativement à la base  $\mathcal{B}$  existent en tout point de U et sont continues sur U.

#### Théorème : Classe d'une combinaison linéaire

Soit f et g deux fonctions de U dans F de classe  $C^k$ . Soit  $\lambda, \mu$  deux réels. La fonction  $\lambda f + \mu g$  est de classe  $C^k$  sur U.

#### Théorème : Classe d'une application bilinéaire

Soit E, F, G, H quatre espaces vectoriels normés de dimension finie et U un ouver tde E.

Soit f une fonction définie de U dans F de classe  $C^k$ .

Soit g une fonction définie de U dans G de classe  $C^k$ .

Soit B une application bilinéaire définie de  $F \times G$  dans H.

La fonction B(f,g) est de classe  $C^k$  sur U.

#### Théorème : Classe d'un produit scalaire

Supposons que F est un espace vectoriel euclidien. Soit f et g deux applications de classe  $C^1$  de U dans F.

La fonction 
$$\begin{cases} U \to \mathbb{R} \\ t \mapsto \langle f(t), g(t) \rangle \end{cases}$$
 est  $\mathcal{C}^1$ 

#### Théorème : Classe d'un produit

Soit f et g deux applications de classe  $\mathcal{C}^1$  d'un ouvert U dans  $\mathbb{R}$ . La fonction fg est  $\mathcal{C}^1$ .

#### Théorème : Classe d'une composée

Soit E, F, G trois espaces vectoriels normés de dimension finie et U un ouvert de E.

Soit f une fonction définie de U dans F de classe  $C^k$  sur U.

Soit g une fonction définie de V un ouvert de F contenant f(U) dans G et de classe  $C^k$  sur V.

La fonction  $g \circ f$  est de classe  $C^k$  sur U.

#### Théorème : Dérivée le long d'un arc

Soit f une fonction définie d'un ouvert U dans F. Soit  $\gamma$  une application définie sur un intervalle d'intérieur non-vide I de  $\mathbb{R}$  et à valeurs dans U.

Si  $\gamma$  est dérivable en t et si f est différentiable en  $\gamma(t)$ , alors  $f \circ \gamma$  est dérivable en t et :

$$(f \circ \gamma)'(t) = df(\gamma(t)) \cdot \gamma'(t)$$

#### Théorème : Intégrale le long d'un arc

Si f est une application de classe  $\mathcal{C}^1$  d'un ouvert U dans F, si  $\gamma$  est une application de classe  $\mathcal{C}^1$  de [0,1] dans  $\Omega$ , si  $\gamma(0)=a, \gamma(1)=b$ , alors :

$$f(b) - f(a) = \int_0^1 df(\gamma(t)) \cdot \gamma'(t) dt$$

### III.3 Calcul différentiel - optimisation

#### Définition:

Soit f une fonction définie et différentiable sur un ouvert U et à valeurs dans  $\mathbb{R}$ . Soit  $a \in U$ . On appelle gradient de f en a et on note  $\nabla f(a)$  l'unique vecteur de E tel que :

$$\forall h \in E, df(a) \cdot h = \langle \nabla f(a), h \rangle$$

#### Théorème: Interprétation géométrique du gradient

Pour h un vecteur de E,  $D_h f(a) = df(a) \cdot h = \langle \nabla f(a), h \rangle$ .

Si  $\nabla f(a) \neq 0$ , il est colinéaire et de même sens que le vecteur unitaire selon lequel la dérivée de f en a est maximale.

#### Théorème : Formule du gradient

Soit f une fonction définie et différentiable sur un ouvert U et à valeurs dans  $\mathbb{R}$ . Soit  $a \in U$ .

Dans  $(e_1, ..., e_n)$  une base orthonormale de E,  $\nabla f(a)$  s'écrit  $\nabla f(a) = \sum_{i=1}^n \partial_i f(a) \cdot e_i$ 

#### Théorème : Constance sur un connexe

Si f est une application d'un ouvert U dans F.

Si U est connexe par arcs, la fonction f est constante sur U si, et seulement si, elle est différentiable sur U et si df = 0

#### Définition:

Si X est une partie de E et x un point de X, un vecteur v de E est tangent à X en x s'il existe  $\varepsilon > 0$  et un arc  $\gamma$  défini sur  $] - \varepsilon, \varepsilon[$ , dérivable en 0, à valeurs dans X, tels que  $\gamma(0) = x$  et  $\gamma'(0) = v$ . On note  $T_xX$  l'ensemble des vecteurs tangents à X en x. C'est un espace vectoriel.

#### Théorème:

Soit E un espace vectoriel euclidien. Soit f une fonction définie d'un ouvert U dans  $\mathbb{R}$ , de classe  $\mathcal{C}^1$ . Soit X une ligne de niveau de f. Soit  $x_0 \in X$  de X.

Si  $df(x_0) \neq 0$ , alors:

$$T_{x_0}X = \ker(df(x_0)) = (\nabla f(x_0))^{\perp}$$

#### Théorème:

Soit f une fonction définie sur un ouvert U et à valeurs dans  $\mathbb{R}$  et  $a \in U$ .

Si f admet un extremum local en a et si f est différentiable en a, alors df(a) = 0.

(i.e. a est un point critique de f)

#### Théorème : optimisation sous une contrainte

Si f et g sont des fonctions numériques définies et de classe  $\infty^1$  sur l'ouvert  $\Omega$  de E, si X est l'ensemble des zéros de g, si  $x \in X$  et  $dg(x) \neq 0$  et si la restriction de f à X admet un extremum local en x, alors df(x) est colinéaire à dg(x).

## Preuve

Ici, on a que  $T_xX = \ker dg(x)$  (théorème admis)

df(x) et dg(x) sont des formes linéaires telles que  $\ker dg(x) \subset \ker df(x)$ 

Et donc  $df(x) = \lambda dg(x)$ 

 $X = g^{-1}(\{0\}), dg(x) \neq 0$  et  $f_{|X}$  admet une différentielle en x

Ici,  $T_xX = \ker dg(x)$  et de plus,  $\ker dg(x) \subset \ker df(x)$  par le théorème précédent, comme  $f_{|X}$  admet un extrémum en x

Si df(x) = 0 : df(x) = 0dg(x)

Sinon :  $\ker df(x)$  est un hyperplan (parce que df(x) est une forme linéaire), donc  $\ker df(x) = \ker dg(x)$  puisque  $\ker dg(x)$  est de dimension 1 en tant que gradient d'un vecteur

On a quelques résultats très utiles sur une fonction  $C^2$ .

## Définition:

Soit f une fonction de classe  $C^2$  sur un ouvert U de  $\mathbb{R}^n$  euclidien, à valeurs réelles. Soit  $x \in U$ . La matrice hessienne de f en x est la matrice symétrique :

$$H_f(x) = (\partial^2 f_{i,j}(x))_{(i,j) \in [1,n]^2}$$

## Théorème : Formule de Taylor-Young à l'ordre 2

Soit f une fonction de classe  $\mathcal{C}^2$  sur un ouvert U de  $\mathbb{R}^n$  euclidien, à valeurs réelles. Soit  $x \in U$ .

$$f(x+h) =_{h\to 0} f(x) + \langle \nabla f(x), h \rangle + \frac{1}{2} \langle H_f(x) \cdot h, h \rangle + o(\|h\|^2)$$

$$f(x+h) =_{h\to 0} f(x) + \nabla f(x)^{\top} h + \frac{1}{2} h^{\top} H_f(x) \cdot h + o(\|h\|^2)$$

## Théorème: Interprétation de la Hessienne

Si  $f: U \subset E \to f$  est  $\mathcal{C}^2$  avec  $x_0$  un point critique de f.

- Si  $H_f(x_0) \in \mathcal{S}_p^{++}(\mathbb{R})$ , f a un minimum local.
- Si  $-H_f(x_0) \in \mathcal{S}_p^{++}(\mathbb{R})$ , f a un maximum local.
- Si  $H_f(x_0)$  possède une valeur propre strictement négative  $(H_f \notin \mathcal{S}_p^+(\mathbb{R}))$ , alors f n'a pas de minimum en  $x_0$ .
- Si  $H_f(x_0)$  possède une valeur propre strictement positive  $(-H_f \notin \mathcal{S}_p^+(\mathbb{R}))$ , alors f n'a pas de maximum en  $x_0$ .

## III.4 Hors programme - Différentielle d'un inverse

## Théorème : Dans R

Si f dérivable bijective d'un intervalle I sur un intervalle J, si f' ne s'annule pas alors  $f^{-1}$  est dérivable et :

$$(f^{-1})' = \frac{1}{f' \circ f^{-1}}$$

## Théorème: Dans le cas général

Si f est différentiable bijective d'un ouvert U sur un ouvert V, et si  $f^{-1}$  est différentiable Alors dim  $E=\dim F$  et :

$$\begin{cases} \forall x \in U, df^{-1}(f(x)) = df(x)^{-1} \\ \forall x \in V, df^{-1}(x) = df(f^{-1}(x)) \end{cases}$$

#### Théorème:

Si f est différentiable bijective d'un ouvert U sur un ouvert V Soit  $x \in U$  tel que df(x) est bijective.

Alors 
$$f^{-1}$$
 est différentiable en  $f(x)$  et :

$$df^{-1}(f(x)) = (df(x))^{-1}$$

## IV Algèbre

## IV.1 Espaces vectoriels normés

Ce chapitre a beaucoup de définitions qui lui sont propres.

## Définition : Norme

Soit E un  $\mathbb{K}$ -ev. Soit  $\varphi$  une application de E dans  $\mathbb{R}_+$ . On dit que  $\varphi$  est une norme si elle vérifie :

- 1.  $\forall u \in E, \varphi(u) = 0 \Rightarrow u = 0$  (on dit que l'application est définie)
- 2. homogénéité :  $\forall \lambda \in \mathbb{K}, \forall u \in E, \varphi(\lambda u) = |\lambda|\varphi(u)$
- 3. inégalité triangulaire :  $\forall u, v \in E, \varphi(u+v) \leq \varphi(u) + \varphi(v)$

## Définition : Distance

Soit E un EVN. On appelle distance associée à la norme sur E l'application :

$$d: \left\{ \begin{array}{ccc} E & \to & \mathbb{R}_+ \\ (x,y) & \mapsto & \|x-y\| \end{array} \right.$$

Une distance définit un espace métrique.

## Définition : Normes équivalentes

Soit E un espace vectoriel, et  $\|.\|_1, \|.\|_2$  deux normes sur E. On dit que  $\|.\|_1$  et  $\|.\|_2$  sont équivalentes si :  $\exists \alpha, \beta \in \mathbb{R}_+^*, \forall x \in E, \alpha \|x\|_1 \leq \|x\|_2 \leq \beta \|x\|_1$ , ou si  $x \neq 0$  :  $\alpha \leq \frac{\|x\|_2}{\|x\|_2} \leq \beta$ 

Remarque IV.1. Toutes les notions topologiques qui suivent sont invariantes par changement de normes équivalentes. En dimension finie, on a même que ce sont des notions qui ne dépendent pas d'une norme.

## Définition : Point intérieur

Soit  $A \subset E$  et  $a \in A$ , on dit que a est intérieur à A si  $\exists \alpha \in \mathbb{R}_+^*, \mathcal{B}(a, \alpha) \subset A$ 

## Définition: Intérieur

Soit  $A\subset E,$  on appelle intérieur de A l'ensemble des points intérieurs de A, noté  $\overset{\circ}{A};$  on a donc  $\overset{\circ}{A}\subset A$ 

## Définition: Ouvert

Soit  $A \subset E$ , on dit que A est ouvert si tous les points de A sont intérieurs (ou si A contient un voisinage de chacun de ses points), ce qui signifie  $A \subset \mathring{A}$ 

## Définition : Point adhérent

Soit  $A \subset E$  et  $x \in E$ , on dit que x est adhérent à A si :  $\forall \alpha \in \mathbb{R}_+^*, \mathcal{B}(x,\alpha) \cap A \neq \emptyset$ 

## Définition : Adhérence

Soit  $A\subset E,$  on appelle adhérence de A l'ensemble des points adhérents à A, noté  $\bar{A}.$  On notera que  $A\subset \bar{A}$ 

## Définition: Fermé

Si  $A \subset E$ , A est fermé si  $\bar{A} = A$  (donc que  $\bar{A} \subset A$ ), donc que A contient tous les points qui lui sont adhérents.

## Définition: Compact

Soit E un EVN, soit  $A \subset E$ . On dit que A est compact si de toute suite de A, on peut extraire une suite convergente dans A.

## Théorème : Deuxième forme de l'inégalité triangulaire

Soit E un EVN,  $\forall x, y \in E, |||x|| - ||y||| \le ||x \pm y|| \le ||x|| + ||y||$ 

## Théorème : L'équivalence des normes

Toutes les normes sont équivalentes en dimension finie

## Théorème : Réunion et intersection d'ouverts

Avec E un EVN,  $(O_i)_{i \in I}$  une famille d'ouverts de E, on a que :

- $-\cup_{i\in I}O_i$  est un ouvert

## Théorème : Caractérisation séquentielle de l'adhérence

Soient  $A \subset E, x \in E$ , alors x est adhérent à A si, et seulement si,  $\exists (a_n) \in A^{\mathbb{N}}, (a_n) \to x$ 

## Théorème: Caractérisation séquentielle des fermés

Soit  $A \subset E$ , A est fermé si, et seulement si, pour toute suite d'éléments de A convergente vers l,  $l \in A$ . ie  $\forall (a_n) \in A^{\mathbb{N}}, (a_n) \to l \Rightarrow l \in A$ 

## Théorème : Complémentarité d'un ouvert

Soit E un EVN et  $A \subset E$ , alors A est fermé si, et seulement si,  $\mathcal{C}_E A$  est ouvert.

#### Théorème : Compacts

Dans un espace de dimension finie E, les compacts sont les fermés bornés.

## IV.2 Limites dans un EVN

## Définition: Limite

Soient E, F deux EVN, et  $A \subset E$ . Soit  $f \in \mathcal{F}(A, F)$ ,  $x_0 \in \overline{A}$ . Soit  $l \in F$ . On dit que f converge vers l en  $x_0$  si:

$$\forall \varepsilon \in \mathbb{R}_+^*, \exists \alpha \in \mathbb{R}_+^*, \forall x \in \mathcal{B}(x_0, \alpha) \cap A, f(x) \in \mathcal{B}(l, \varepsilon)$$

On notera  $f \to_{x_0} l$  ou  $f(x) \to_{x \to x_0} l$  (notation plus abusive) ou  $\lim f = l$  (notation plus adaptée à une conclusion) et  $\lim_{x \to x_0} f(x) = l$ .

## Définition : Continuité

Soit  $f \in \mathcal{F}(A, F)$  avec  $A \subset E$  et E, F deux EVN. Soit  $a \in A$ , on dit que f est continue en a si  $f \to_a f(a)$ .

## Définition: Uniforme continuité

Soit  $f \in \mathcal{F}(A, F)$  où  $A \subset E$  avec E, F deux EVN. On dit que f est uniformément continue si :

$$\forall \varepsilon \in \mathbb{R}_{+}^{*}, \exists \eta \in \mathbb{R}_{+}^{*}, \forall x, y \in A, ||x - y|| < \eta \Rightarrow ||f(x) - f(y)| < \varepsilon||$$

## Définition: Fonctions lipschitziennes

Soit  $f \in \mathcal{F}(A, F)$ , où  $A \subset E$  avec E, F EVN. Soit  $k \in \mathbb{R}_+^*$ . On dit que f est k-lipschitzienne si:

$$\forall x, y \in A, ||f(x) - f(y)|| \le k||x - y||$$

## Définition : Norme triple

Soit E, F deux EVN, on appelle  $\mathcal{L}_C(E, F)$  l'ensemble des applications linéaires continues de E dans F.

Alors  $\mathcal{L}_C(E,F)$  est un espace vectoriel normé pour la norme

$$\varphi \mapsto |\|\varphi\|| = \sup_{x \in E, x \neq 0} \frac{\|\varphi(x)\|_F}{\|x\|_E} = \sup_{x \in E, \|x\| = 1} \|\varphi(x)\|$$

## Théorème: Union d'applications d'extraction

Si  $\varphi, \psi$  sont deux applications de  $\mathbb{N}$  dans  $\mathbb{N}$  strictement croissantes vérifiant  $\varphi(\mathbb{N}) \cup \varphi(\mathbb{N}) = \mathbb{N}$ , si  $(u_{\varphi(n)})$  et  $(u_{\psi(n)})$  convergent vers l, alors  $u_n$  est convergente de limite l.

## Théorème: Bolzano-Weierstrass

De toute suite bornée dans un K-ev de dimension finie on peut extraite une suite convergente.

## Définition : Convergence

Soit E un EVN sur  $\mathbb{K}$ , soit  $(u_n) \in E^{\mathbb{N}}$ . Soit  $l \in E$ . On dit que  $(u_n)$  converge vers l si  $(||u_n - l||) \to 0$  On peut aussi écrire :

$$\forall \varepsilon \in \mathbb{R}_{+}^{*}, \exists n_0 \in \mathbb{N}, \forall n \in \mathbb{N}, n \geq n_0 \Rightarrow u_n \in \mathcal{B}(l, \varepsilon)$$

On parle de suites convergentes et de limites (notées  $\lim(u_n) = l$  et  $(u_n) \to l$ ) dans un EVN

## Théorème : Convergence des suites extraites

Si une suite  $(u_n) \in E^{\mathbb{N}}$  converge l alors toute suite extraite de  $(u_n)$  converge vers l.

## Théorème : Caractérisation séquentielle de la limite

Avec  $f \in \mathcal{F}(A, F)$  avec  $A \subset E$  et E, F deux EVN. Avec  $x_0 \in \bar{A}$  et  $l \in F$ , alors:

$$f \to_{x_0} l \Leftrightarrow \forall (u_n) \in A^{\mathbb{N}}, (u_n) \to x_0, (f(u_n)) \to l$$

## Théorème: Images réciproques

Soit  $f \in \mathcal{F}(A,F)$  continue, alors l'image réciproque d'un ouvert de F par f est un ouvert relatif de A

L'image réciproque d'un fermé de F par f est un fermé relatif de A.

## Théorème : Théorème de Heine

Toute fonction continue sur un compact est uniformément continue.

## Théorème : Bornes atteintes

L'image d'un compact par une application continue est un compact.

## Théorème : Valeurs intermédiaires

L'image d'un connexe par arcs par une application continue est connexe par arcs.

## Théorème : Critère de continuité des applications linéaires

Soit E, F des  $\mathbb{K}$ -EVN et  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ . f est continue si, et seulement si, elle vérifie l'une des propriétés équivalentes suivantes :

- 1. f est continue en 0;
- 2.  $\exists k \in \mathbb{R}_{+}^{*}, \forall x \in E, ||f(x)||_{F} \leq k||x||_{E};$
- 3. f est lipschitzienne.

Remarque IV.2. En dimension finie, toute application linéaire est continue, par continuité des projecteurs (les applications linéaires sont des polynômes de degré au plus 1 sur les coordonnées).

Si  $\varphi$  est linéaire et injective en dimension finie, on a que  $\|\varphi\|$  est une norme, qu'on appelle la norme  $\varphi$ .

## Théorème : Sous-multiplicativité

Soit E, F, G des EVN, soit  $f \in \mathcal{L}_C(E, F)$  et  $g \in \mathcal{L}_C(F, G)$ , alors  $|||g \circ f||| \le |||g||| |||f|||$ 

## IV.3 Réduction

## Définition : Valeur propre

Soit E un  $\mathbb{K}$ -ev et  $f \in \mathcal{L}(E)$ . Soit  $\lambda \in \mathbb{K}$ .

On dit que  $\lambda$  est une valeur propre de f si :  $f - \lambda id$  n'est pas injective.

Ce qui correspond à  $ker(f - \lambda id) \neq \{0\}$ 

Ce qui correspond à  $\exists x \in E, x \neq 0, (f - \lambda id)(x) = 0$ 

Ce qui correspond à  $\exists x \in E, x \neq 0, f(x) - \lambda x = 0$ 

## Définition : Spectre d'un endomorphisme

Soit E un  $\mathbb{K}$ -ev et  $f \in \mathcal{L}(E)$ . On appelle spectre de f l'ensemble des valeurs propres de f, noté  $S_p(f)$ .

On peut étendre la notion aux matrices.

## Définition: Espace propre

Soit E un  $\mathbb{K}$ -ev,  $f \in \mathcal{L}(E)$  et  $\lambda \in S_p(f)$ . On appelle espace propre associé à  $\lambda$  l'ensemble  $\ker(f - \lambda id)$ , qu'on note  $E_{\lambda}(f)$ 

C'est un sev de E non-réduit à 0.

On étend la notion aux matrices de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Pour  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et  $\lambda \in S_p(A)$ , alors  $E_{\lambda}(A) = \ker(A - \lambda I_n)$  est un sev de  $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})$ .

## Définition: Polynôme annulateur

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  et  $f \in \mathcal{L}(E)$ . On dit que P est un polynôme annulateur de f si P(f) = 0

## Définition : Polynôme minimal

Soit  $f \in \mathcal{L}(E)$ . On appelle polynôme minimal de f un polynôme non-nul unitaire annulateur de f de degré minimal, qu'on note  $\pi_f$  ou  $\mu_f$  (cette notation existe mais elle est très rare).

## Définition: Polynôme caractéristique

 $\text{Avec } f \in \mathcal{L}(E), \begin{array}{ccc} \mathbb{K} & \to & \mathbb{K} \\ \lambda & \mapsto & \det(f - \lambda id) \end{array} \text{ est polynomiale. Le polynôme associé est de degré } n \text{ unitaire.}$ 

On appelle ce polynôme le polynôme caractéristique de f, noté  $\chi_f$ 

## Théorème:

Une somme finie de sous-espaces propres d'un endomorphisme associés à des valeurs propres distinctes est directe.

Ce qui correspond à : si  $\lambda_1, ..., \lambda_p$  sont des valeurs propres distinctes de  $f \in \mathcal{L}(E)$ , alors  $E_1 + ... + E_p$  est une somme directe.

## Théorème:

Soit E un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie. Soit  $f \in \mathcal{L}(E)$ . Soit  $\lambda$  une valeur propre de f d'ordre  $\alpha$  Alors dim  $E_{\lambda}(f) \leq \alpha$ 

## Théorème:

Un endomorphisme d'un  $\mathbb{K}$ -ev E de dimension finie est trigonalisable si, et seulement si, son polynôme caractéristique est scindé.

## Théorème:

Soit E un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie  $n, f \in \mathcal{L}(E)$ . Alors f est nilpotente si, et seulement si,  $\chi_f = X^n$  et  $\chi_f = X^n$  si, et seulement si, il existe une base B de E dans laquelle  $Mat_B(f)$  est triangulaire avec des 0 sur la diagonale.

## Théorème : Opérations sur les polynômes d'endomorphismes

Pour  $P, Q \in \mathbb{K}[X]$ ,  $\lambda \in \mathbb{K}$  et  $f \in \mathcal{L}(E)$ , on a :

- --(P+Q)(f) = P(f) + Q(f)
- $-(\lambda \cdot P)(f) = \lambda P(f)$
- $-- (P \times Q)(f) = P(f) \circ Q(f) = Q(f) \circ P(f)$
- $-- (P \circ Q)(f) = P(Q(f))$

## Théorème : Cayley-Hamilton

Avec E un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie,  $f \in \mathcal{L}(E)$ , alors  $\chi_f$  est un polynôme annulateur de f.

## Théorème:

Avec E un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie,  $f \in \mathcal{L}(E)$ . f est diagonalisable si, et seulement si,  $\pi_f$  est scindé à racines simples

Ce qui correspond à ce qu'il existe un polynôme annulateur non-nul scindé à racines simples de f.

## IV.4 Espaces préhilbertiens

## Définition:

Soit E un  $\mathbb{R}$ -ev, on dit qu'une application  $\varphi: E \times E \to \mathbb{R}$  est :

- une forme bilinéaire si :  $\forall x \in E, y \mapsto \varphi(x, y) = \varphi(x, .)$  est linéaire et  $\varphi(., x)$  est linéaire.
- symétrique si :

$$\forall x, y \in E, \varphi(x, y) = \varphi(y, x)$$

— positive si :

$$\forall x \in E, \varphi(x, x) \ge 0$$

— définie si :

$$\forall x \in E, \varphi(x, x) = 0 \Rightarrow x = 0$$

Une forme bilinéaire symétrique définie positive est un produit scalaire.

## Théorème : Identités polaires

 $\varphi$  une forme bilinéaire symétrique.

$$\forall x, y \in E, \varphi(x, y) = \frac{1}{2} (\varphi(x + y, x + y) - \varphi(x, x) - \varphi(y, y))$$
$$= \frac{1}{4} (\varphi(x + y, x + y) - \varphi(x - y, x - y))$$

 $\varphi$  est donc entièrement caractérisée par l'application  $u\mapsto \varphi(u,u)$ 

## Théorème: Cauchy-Schwarz

E un  $\mathbb{R}$ -v et  $\varphi$  une forme bilinéaire symétrique positive

Alors  $\forall x, y \in E, |\varphi(x, y)| \le \varphi(x, x)\varphi(y, y)$ 

Dans un espace préhilbertien réel E,

$$\forall x, y \in E, |\langle x, y \rangle| \le ||x|| ||y||$$

avec le cas d'égalité si, et seulement si, x et y sont colinéaires.

## Théorème: Inégalité triangulaire

Soient  $x, y \in E$ , alors :

$$||x + y||^2 = ||x||^2 + ||y||^2 + 2\langle x, y \rangle$$

$$(||x|| + ||y||)^2 = ||x||^2 + ||y||^2 + 2||x|| ||y||$$

Donc par Cauchy-Schwarz,  $|\langle x,y\rangle| \leq \|x\| \|y\|$  et on en déduit l'inégalité triangulaire :

$$||x + y|| \le ||x|| + ||y||$$

Avec cas d'égalité si x et y sont colinéaires et de même sens.

## Définition: Orthogonalité

- pour  $u, v \in E$ , u et v sont orthogonaux, noté  $u \perp v$ , si  $\langle u, v \rangle = 0$
- deux sev F et G de E sont orthogonaux si  $\forall x \in F, \forall y \in G, \langle x, y \rangle = 0$
- pour  $A \subset E$ , l'orthogonal de A est l'ensemble  $A^{\perp} = \{x \in E | \forall a \in a, \langle a, x \rangle = 0\}$

## Théorème: Propriétés des orthogonaux

— Pour A,B inclus dans  $E,\,A\subset B\Rightarrow B^\perp\subset A^\perp$ 

 $\forall A$ 

$$\forall A \subset E, A^{\perp} = vect(A)^{\perp}$$

—  $A^\perp$  est un sev de E

-F,G sev de E:

$$F^{\perp} \cap G^{\perp} = (F + G)^{\perp}$$

$$F^{\perp} + G^{\perp} \subset (F \cap G)^{\perp}$$

(réciproque fausse)

 $F \subset (F^{\perp})^{\perp}$ 

## Définition : Familles orthogonales

Soit  $(x_i)_{i \in I}$  une famille de vecteurs d'un espace préhilbertien E  $(x_i)$  est une famille orthogonale si :

$$\forall i, \in I, i \neq j \Rightarrow \langle x_i, x_j \rangle$$

 $(x_i)$  est une famille orthonormale si :

 $(x_i)_{i\in I}$  est orthogonale et  $\forall i\in I, ||x_i||=1$ 

Toute famille orthogonale est libre (s'il n'y a pas de vecteurs nuls dedans).

## Théorème:

Soit E un espace euclidien et F un sev de E

Alors

$$F \oplus F^\perp = E$$

(ie :  $F^{\perp}$  est un supplémentaire de F)

## Théorème : Extension

Soit E préhilbertien réel et F un sev de E de dimension finie. Alors :

$$F \oplus F^{\perp} = E$$

## Théorème: Méthode de Schmidt

Cette méthode permet de "redresser une boîte à chaussures écrasée", c'est à dire construire une base orthogonale.

(on se sert du fait que tout espace euclidien possède une BON, une base orthogonale où tous les vecteurs ont même norme)

Soit E un espace préhilbertien,  $(u_i)_{i\in I}$  famille libre de E avec  $I\subset\mathbb{N}$ 

Alors on peut construire par récurrence une famille morthogonale  $(v_n)_{n\in I}$  qui vérifie :

$$\forall n \in I, Vect(u_0, ..., u_n) = Vect(v_0, ..., v_n)$$

 $(v_n)$  est définie par la relation :

$$\begin{cases} v_0 = u_0 \\ v_{n+1} = u_{n+1} - \sum_{i=1}^n \frac{\langle u_{n+1}, v_i \rangle}{\|v_i\|^2} v_i \end{cases}$$

Pour rendre cette famille orthonormale, il suffit de prendre la famille et de diviser chaque vecteur par sa norme

## Définition:

Dans tous les cas où  $F \oplus F^{\perp} = E$ , on peut définir :

- la projection orthogonale sur F (la projection sur F parallèlement à  $F^{\perp}$ )
- la symétrie orthogonale par rapport à F

## Théorème : de la meilleure approximation

Soit E un espace préhilbertien et F un sev de dimension finie.

Alors pour tout x de E,

d(x,F) est atteinte en un unique vecteur de F, le projeté orthogonal de x sur F

#### Théorème : Calcul pratique du projeté

F un sev de E de dimension finie p,  $(u_1, ..., u_p)$  une base de F  $x \in E$ , p(x) son projeté orthogonal sur F

Donc (px) est entièrement défini par les équations :

$$(1) \left\{ \begin{array}{l} p(x) \in F \\ x - p(x) \in F^{\perp} \end{array} \right.$$

## Théorème : de représentation de Reese (cas euclidien)

Soit  ${\cal E}$  un espace euclidien, l'application :

$$\psi \left\{ \begin{array}{ccc} E & \to & E^* \\ a & \mapsto \varphi_a : \left\{ \begin{array}{ccc} E & \to & \mathbb{K} \\ x & \mapsto & \langle a, x \rangle \end{array} \right. & \text{est un isomorphisme} \right.$$

## Définition : Adjoint

Soit E un espace euclidien et  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

On appelle adjoint de u l'application de E dans E  $u^*$  telle que :

$$\forall x, y \in E \times E, \langle u(x), y \rangle = \langle x, u^{\star}(y) \rangle$$

## Théorème : Propriétés de l'ajdoint

Soit E euclidien,  $u, v \in \mathcal{L}(E)$ .

\_\_\_

 $u^{\star} \in \mathcal{L}(E)$ 

\_\_\_

 $(u^{\star})^{\star} = u$ 

\_\_\_\_

$$(u \circ v)^* = v^* \circ u^*$$

—  $u \to u^*$  est linéaire, ie  $(u+v)^* = u^* + v^*$  et  $\forall \lambda \in \mathbb{R}, (\lambda u)^* = \lambda u^*$ 

## Théorème:

Soit E un espace euclidien. Soit B une BON de E. Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ 

On note  $A = Mat_B(u)$ 

Alors  $Mat_B(u^*) = A^T$ 

#### Théorème

Soit E un espace euclidien,  $u \in \mathcal{L}(E)$ , F un sev de E.

Si F est stable par u alors  $F^{\perp}$  est stable par  $u^{\star}$ 

## Définition:

Soit E un espace euclidien et  $f \in \mathcal{L}(E)$ . On dit que f est une isométrie si

$$\forall x \in E, ||f(x)|| = ||x||$$

## Théorème : Caractérisation

Soit  $f \in \mathcal{L}(E)$  avec E euclidien muni d'une base  $\mathcal{B}$  orthonormée, f est une isométrie si, et seulement si, elle vérifie l'une des propriétés suivantes :

1.

$$\forall x \in E, ||f(x)|| = ||x||$$

2.

$$\forall x,y \in E, \langle f(x),f(y)\rangle = \langle x,y\rangle$$

- 3.  $f(\mathcal{B})$  est une base orthonormée.
- 4.  $f \in \mathcal{GL}(E)$  et  $f^* = f^{-1}$

## Théorème:

Soit E un espace euclidien, u une isométrie. Alors :

$$(\det u) \in \{-1, 1\}$$

On dit que u est une isométrie directe si det(u) = 1, indirecte sinon.

## Définition:

On dit qu'une matrice  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est orthogonale si elle vérifie l'une des propriétés équivalentes suivantes :

1.

$$M^T M = I$$

2.

$$MM^T = I$$

- 3.  $M \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{R})$  et  $M^T = M^{-1}$
- 4. Les vecteurs colonnes de M forment une base orthonormale pour le produit scalaire canonique de  $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$
- 5. Les vecteurs lignes de M forment une base orthonormale pour le produit scalaire canonique de  $\mathcal{M}_{1,n}(\mathbb{R})$

## Théorème:

La matrice de passage entre deux BON est une matrice orthogonale.

Le déterminant d'une matrice orthogonale est égal à 1 ou -1.

On a ces équivalences pour  $u \in \mathcal{L}(E)$ :

- -u est une isométrie
- la matrice associée à u dans une BON est orthogonale
- il existe une BON dans laquelle la matrice associée à u est orthogonale

## Théorème:

Soit E un espace euclidien et  $u \in \mathcal{O}(E)$  alors il existe une base orthonormale  $\mathcal{B}$  telle que  $Mat_B(u)$  est diagonale par bloc et chaque bloc est de la forme :

$$[1] \\ [-1] \\ [R_{\theta}]$$

pour  $\theta \in \mathbb{R}$ 

ie chaque bloc est soit I, soit -I, soit une rotation.

## Théorème:

Soit E un espace euclidien de dimension n, soit  $\mathcal{B}$  une <u>base orthonormale</u> de E, soit  $u \in \mathcal{L}(E)$  u est auto-adjoint si  $Mat_B(u) \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ 

## Théorème: Théorème spectral

Tout endomorphisme auto-adjoint d'un espace euclidien est diagonalisable dans une BON.

## Théorème : Théorème spectral matriciel

Toute matrice symétrique réelle est orthogonalement semblable à une matrice diagonale.

## Théorème:

Soit E un espace euclidien et  $\varphi$  une fbs sur E. Il existe un unique endomorphisme auto-adjoint u tel que :

$$\forall x, y \in E, \varphi(x, y) = \langle x, u(y) \rangle$$

## Définition:

Soit  $S \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ .

On dit que:

- S est positive si  $(X,Y) \mapsto X^T SY$  est une forme bilinéaire symétrique positive sur  $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ . On note l'ensemble de ces matrices  $\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ .
- u est défini positif si  $(X,Y) \mapsto X^T S Y$  est un produit scalaire sur  $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ . On note l'ensemble de ces endomorphismes  $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ .

## Théorème:

Soit E un espace euclidien et  $u \in \mathcal{S}(E)$  alors :

- u est positif si, et seulement si,  $S_p(u) \subset \mathbb{R}_+$
- u est défini positif si, et seulement si,  $S_p(u) \subset \mathbb{R}_+^*$

## IV.5 Classification des matrices orthogonales du plan

 $(\mathcal{O}_2(\mathbb{R})$  l'ensemble des matrices orthogonales de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ )

$$\mathcal{O}_2(\mathbb{R}) = \{ R_\theta | \theta \in \mathbb{R} \} \cup \{ S_\theta | \theta \in \mathbb{R} \}$$

$$R_{\theta} = \begin{pmatrix} \cos \theta & -\sin \theta \\ \sin \theta & \cos \theta \end{pmatrix}$$

$$S_{\theta} = \begin{pmatrix} \cos \theta & \sin \theta \\ \sin \theta & -\cos \theta \end{pmatrix}$$

 $\mathcal{SO}_2(\mathbb{R}) = \mathcal{O}_2^+(\mathbb{R}) = \{R_\theta | \theta \in \mathbb{R}\}$  (ensemble des rotations d'angle  $\theta$ , ensemble des matrices de  $\mathcal{O}_2(\mathbb{R})$  de déterminant 1)

$$\mathcal{O}_2^-(\mathbb{R}) = \{S_\theta | \theta \in \mathbb{R}\}$$
 (ensemble des matrices de  $\mathcal{O}_2(\mathbb{R})$  de déterminant  $-1$ )

## Théorème:

 $\forall (\theta,\varphi) \in \mathbb{R}^2$  :

$$R_{\theta}R_{\varphi} = R_{\theta+\varphi}$$

\_

$$R_{\theta}^{-1} = R_{-\theta} = R_{\theta}^T$$

—  $\mathcal{SO}_2(\mathbb{R})$  est un groupe commutatif, en particulier :

$$\forall \theta, \varphi \in \mathbb{R}, R_{\theta}R_{\varphi}R_{\theta}^{-1} = R_{\varphi}$$

Dans ce cas,  $R_{\theta}$  est la matrice de passage d'une BOND dans une BOND.

## Preuve

Se prouvent par du calcul matriciel, et un peu de trigonométrie.

 $S_{\theta}$  est une symétrie orthogonale par rapport à une droite

$$S_{\theta} \times \begin{pmatrix} \cos(\frac{\theta}{2}) \\ \sin(\frac{\theta}{2}) \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \cos(\frac{\theta}{2}) \\ \sin\frac{\theta}{2} \end{pmatrix}$$
$$S_{\theta} \times \begin{pmatrix} -\sin(\frac{\theta}{2}) \\ \cos(\frac{\theta}{2}) \end{pmatrix} = -\begin{pmatrix} -\sin(\frac{\theta}{2}) \\ \cos\frac{\theta}{2} \end{pmatrix}$$

Donc  $S_p(S_\theta) = \{-1, 1\}$  Et  $E_1(S_\theta)$  est orthogonal à  $E_{-1}(S_\theta)$ 

# IV.6 Classification des matrices orthogonales d'un espace euclidien orienté de dimension 3

Pour  $u \in \mathcal{O}(E_3)$ , on note  $F = \ker(u - id)$ 

Si dim F = 3: alors u = id, donc u est nécessairement dans  $\mathcal{O}_+(E_3)$ 

Si dim F=2, alors dim  $F^{\perp}=1$ , l'endomorphisme induit par u sur  $F^{\perp}$  est égal à  $id_{F^{\perp}}$  ou  $-id_{F^{\perp}}$ 

Si  $u_{F^{\perp}}$  était égal à  $id_{F^{\perp}}$ , alors u serait l'identité. Donc nécessairement,  $u_{F^{\perp}}=-id_{F^{\perp}}$ 

Donc u est la symétrie orthogonale par rapport à F

Si dim F = 1, alors dim  $F^{\perp} = 2$ . Notons v l'endomorphisme induit par u sur  $F^{\perp}$ .

v est donc soit une symétrie orthogonale par rapport à une droite, soit une rotation du plan. Si v était une symétrie orthogonale, on aurait dim F=2, donc v est une rotation du plan  $F^{\perp}$ 

Donc si on choisit w un vecteur qui oriente F et qu'on choisit u, v dans  $F^{\perp}$  tels que (u, v) soit une base orientée de  $F^{\perp}$  et que (w, u, v) soit une base directe de  $E_3$ , on a alors que u est la rotation d'axe w orienté par w d'angle  $\theta$ 

Si dim F = 0, alors ça veut dire que 1 n'est pas valeur propre, donc -1 est valeur propre. u est donc la composée d'une symétrie orthogonale et d'une rotation.

Exemple IV.1. Prenons 
$$u \in \mathcal{L}(E_3)$$
 avec  $\mathcal{B}$  une BOND de  $E_3$  telle que  $Mat_{\mathcal{B}}(u) = \frac{1}{3} \begin{pmatrix} 2 & 1 & 2 \\ 2 & -2 & -1 \\ 1 & 2 & -2 \end{pmatrix}$ 

On peut faire les produits scalaires des colonnes les unes avec les autres, et on obtiendra que les produits scalaires sont nuls. Donc  $A \in \mathcal{O}_3(\mathbb{R})$ , soit  $u \in \mathcal{O}(E_3)$ 

Le calcul du déterminant de A donne 1, donc  $u \in \mathcal{SO}(E_3)$ , et  $u \neq id$ . Donc u est une rotation d'axe d'angle  $\theta$  orientée par w.

w est solution de (id-u)(w)=0. On échelonne le système, et on obtient que w est solution de  $\begin{cases} x & -y & -2z=0\\ 3y & -3z=0\\ -3y & +3z=0 \end{cases}$ 

Choisissons  $w = 3e_1 + e_2 + e_3$ , qu'on norme en  $e'_1 = \frac{1}{\|w\|} w = \frac{1}{\sqrt{11}} w$ 

Pour le choix du deuxième élément de la base, on a juste besoin d'un élément de  $F^{\perp}$ , donc on peut choisir le vecteur normé qu'on veut. On prend  $e'_2 = \frac{1}{\sqrt{10}}(e_1 - 3e_2)$ 

On n'a plus de choix pour le troisième élément de la base cependant. Pour déterminer un vecteur qui soit orthogonal aux deux précédents, on peut utiliser le produit vectoriel, et on a  $e'_3 = \frac{1}{\sqrt{10}\sqrt{11}}(3e_1 + e_2 - 10e_3)$ 

On note  $\mathcal{B}' = (e'_1, e'_2, e'_3)$ 

On a alors 
$$Mat_{\mathcal{B}'}(u) = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & \cos \theta & -\sin \theta \\ 0 & \sin \theta & \cos \theta \end{pmatrix}$$

(La matrice de passage de  $\mathcal{B}$  dans  $\mathcal{B}'$  est la matrice d'une BOND dans une BOND, donc son inverse est égal à sa transposée.)

On a que tr(A) = tr(A'),  $donc \frac{-2}{3} = 1 + 2\cos\theta$ .

D'où  $\cos \theta = \frac{-5}{6}$ 

Et donc  $\theta = \pm \arccos\left(\frac{-5}{6}\right)$ 

Pour déterminer le signe, on fait le produit mixe de  $w, e'_2, r_{w,\theta}(e'_2)$ , qui vaut  $||w|| \sin \theta$  dans la base  $\mathcal{B}'$ .

Dans la base  $\mathcal{B}$  d'origine, on a que leur produit mixte vaut  $\begin{vmatrix} 3 & \frac{1}{\sqrt{10}} & \frac{-5}{3\sqrt{10}} \\ 1 & \frac{-3}{\sqrt{10}} & \frac{8}{3\sqrt{10}} \\ 1 & 0 & \frac{-5}{3\sqrt{10}} \end{vmatrix} > 0$ 

 $Donc \sin \theta > 0$ 

 $Donc \ \theta = +\arccos\left(\frac{-5}{6}\right)$ 

## IV.7 Groupes et anneaux

## Définition:

Un groupe est monogène s'il est engendré par un élément. i.e. G est monogène si  $\exists a \in G, G = \{a^n | n \in \mathbb{Z}\}$  ou  $\{na | n \in \mathbb{Z}\}$ 

## Définition:

G est cyclique si G est monogène fini.

## Définition : Ordre

Soit G un groupe

Soit  $a \in G$ 

On dit que a est d'ordre fini si  $\langle a \rangle$  est de cardinal fini (cyclique).

On dit alors que l'ordre de a est  $\operatorname{card}\langle a \rangle$ 

## Théorème:

Soit G un groupe fini et  $a \in G$ 

\_\_\_

$$\operatorname{ordre}(a) = \operatorname{card}\langle a \rangle = \min\{n \in \mathbb{N}^* | a^n = e\}$$

\_\_\_

$$\forall p \in \mathbb{Z}, a^p = e \Leftrightarrow \operatorname{ordre}(a)|p$$

## Théorème : Théorème de Lagrange

Si G est fini et  $a \in G$ , alors l'ordre de a divise le cardinal de G.

## Théorème:

- Un groupe monogène infini est isomorphe à  $\mathbb{Z}$
- Un groupe monogène fini G est isomorphe à  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  (où  $n = \operatorname{card}(G)$ )

On étudie ensuite Z/nZ

## <u>Définition</u>: Lois de composition interne de Z/nZ

On définit la loi additive par :

$$+: \left\{ \begin{array}{ccc} \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} & \to & \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \\ (\overline{x}, \overline{y}) & \mapsto & \overline{x} + \overline{y} = \overline{x+y} \end{array} \right.$$

On définit la loi multiplicative par :

$$\times: \left\{ \begin{array}{ccc} \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} & \to & \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \\ (\overline{x}, \overline{y}) & \mapsto & \overline{x} \times \overline{y} = \overline{x}\overline{y} \end{array} \right.$$

On n'a pas l'intégrité de cet anneau si n n'est pas premier.

## Théorème:

Pour  $n \in \mathbb{N}$ ,  $n \geq 2$ 

Soit  $p \in \mathbb{Z}$ 

- $\overline{p}$  est un générateur de  $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z},+)$  si, et seulement si,  $p \wedge n = 1$
- $\bar{p}$  est un inversible de  $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, \times)$  si, et seulement si,  $p \wedge n = 1$

Donc  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est un corps si, et seulement si, n est premier. On note  $\mathbb{F}_n$  ce corps.

## Théorème: Euler-Fermat

Soit  $n \in \mathbb{N}, n \geq 2$  et  $a \in (\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})^{\times}$ 

Alors:

$$a^{\varphi(n)} = \overline{1}$$

#### Théorème : Lemme chinois

Si  $(n, p) \in (\mathbb{N} \setminus \{0, 1\})^2$  avec  $n \wedge p = 1$ ,

Alors  $\mathbb{Z}/np\mathbb{Z}$  est un anneau isomorphe à  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ 

## Définition : Indicatrice d'Euler

On note  $\varphi(n) = \operatorname{Card}(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})^{\times} = \operatorname{Card}\{\in [0, n], p \wedge n = 1\}$ 

On appelle  $\varphi$  l'indicatrice d'Euler. Elle sert à compter les inversibles de  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ .

## Théorème:

Si  $n \wedge p = 1$ , alors  $\varphi(np) = \varphi(n)\varphi(p)$ 

## IV.8 Idéaux et anneaux

## Définition: Anneau euclidien

A est un anneau euclidien si :

- A est un anneau commutatif intègre  $(AB = 0 \Rightarrow A = 0 \text{ ou } B = 0)$
- A est muni d'une division euclidienne : il existe  $\varphi \in \mathcal{F}(A \setminus \{0\}, \mathbb{N})$  telle que  $\forall b \in A \setminus \{0\}, \forall a \in A, \exists q, r \in A, a = bq + r$  et  $(r = 0 \text{ ou } \varphi(r) < \varphi(b)$

## Définition : Divisibilité

Soit A un anneau euclidien (ou intègre). Soit  $a, b \in A$ .

On dit que b divise a (noté b|a) ou que a est un multiple de b si  $\exists c \in A, a = bc$ 

## Théorème : Association

Soit A un anneau euclidien

Soit  $a, b \in A$ , a divise b et b divise a si, et seulement si, il existe un inversible tel que b = au

## Définition : Idéal

Soit A un anneau euclidien. Soit  $I \subset A$ .

On dit que I est un idéal si :

- I est un sous-groupe de (A, +)
- $--\forall i \in I, \forall a \in A, ia \in I$

## Définition: PGCD

Avec A un anneau euclidien, soit  $a,b \in A$ , on appelle pgcd(a,b) un générateur de aA+bA Dans  $\mathbb{Z}$  ou  $\mathbb{K}[X]$ , on choisit un générateur spécifique, noté  $a \wedge b$ , et on l'appelle le pgcd.  $aA+bA=(a \wedge b)A$ 

## Théorème:

Avec J un ensemble quelconque,  $(I_j)_{j\in J}$  une famille d'idéaux de A, alors  $\cap_{j\in J}I_j$  est un idéal

## Théorème:

Si  $I_1$  et  $I_2$  sont des idéaux, alors  $I_1 + I_2$  est un idéal.

C'est le plus petit idéal contenant  $I_1 \cup I_2$ .

## Théorème:

Si A est un anneau euclidien, alors tout idéal de A est principal. Cela signifie que si I est un idéal de A, alors  $\exists a \in A, I = aA$ 

## Théorème : Bézout

 $a, b \in A$  sont premiers entre eux si, et seulement si,  $\exists (u, v) \in A^2, au + bv = 1$ 

## Théorème : Bézout étendu

$$\forall a, b \in A, \forall x \in A : \exists u, v \in A, x = au + bv \Leftrightarrow (a \land b)|x$$

 $(a_1, a_2..., a_n) \in A^n$  sont premiers entre eux si, et seulement si,  $\exists (u_1, ..., u_n) \in A^n, 1 = a_1u_1 + a_2u_2 + a_1u_1 + a_1u_1 + a_2u_2 + a_1u_1 + a_2u_2 + a_1u_1 +$  $\dots + a_n u_n$ 

## Théorème:

Tout élément de  $\mathbb{Z}$  et de  $\mathbb{K}[X]$  peut se décomposer en un produit unique d'éléments irréductibles (éléments qui, à un inversible près, ont un seul diviseur) et d'un inversible.

## Définition: Espaces caractéristiques

Soit E un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie, soit  $f \in \mathcal{L}(E)$  telle que  $\chi_f$  est scindé.

$$\chi_f = \prod_{i=1}^p (x - \lambda_i)^{\alpha_i} \text{ avec } S_p(f) = \{\lambda_1, ..., \lambda_p\} \text{ et } (\alpha_1, ..., \alpha_p) \in \mathbb{N}^{*p}$$

$$\text{Alors } E = \bigoplus_{1 \le i \le p} \ker((f - \lambda_i id)^{\alpha_i}) \text{ par lemme des noyaux.}$$

Les sev de E,  $F_i = \ker((f - \lambda_i)^{\alpha_i})$  sont appelés sous-espaces caractéristiques de f.

- les sous-espaces caractéristiques sont stables par f;
- f est entièrement caractérisée par  $f_1, f_2, ..., f_p$  les endomorphismes induis par f sur  $F_1, ..., F_p$ ;
- --  $\forall i \in [1, p], (f_i \lambda_i id)^{\alpha_i} = 0$ , ou  $f_i \lambda_i id$  est nilpotent, donc  $f_i$  a pour unique valeur propre
- les  $f_i$  sont trigonalisables (leur polynôme caractéristique est scindé);
- dans une base  $\mathcal{B} = (\mathcal{B}_1, ..., \mathcal{B}_p)$  où  $\forall i \in [1, p], \mathcal{B}_i$  est une base de diagonalisation de  $f_i$ , alors  $Mat_{\mathcal{B}}(f)$  est diagonale par blocs, chaque bloc étant triangulaire de taille  $\alpha_i \times \alpha_i$ ;
- pour  $i \in [1, p]$ , dim  $F_i = \alpha_i$ .

## Théorème : Lemme des noyaux

Soit E un  $\mathbb{K}$ -ev,  $f \in \mathcal{L}(E)$ .

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  tel que  $P = P_1...P_n$  où  $P_1,...,P_n$  sont premiers entre eux deux à deux.

$$\ker P(f) = \bigoplus_{i=1}^{n} \ker(P_i(f))$$

# Chapitre III

## Physique - sup

## I L'électrocinétique

#### Théorème : Loi des noeuds

La somme des courants entrants dans un noeud est égale à la somme des courants sortants.

## Théorème : Loi des mailles

La somme des tensions dans une maille est nulle.

## Théorème : Pont diviseur de tension

Si la tension entre deux dipôles d'impédance  $Z_1$  et  $Z_2$  vaut  $U_e$  et qu'on cherche la tension U aux bornes de  $Z_1$ , alors :

$$U = \frac{Z_1 U}{Z_1 + Z_2}$$

## Théorème : Pont diviseur de courant

Avec deux dipôles en parallèle,  $Z_1$  dans lequel passe le courant  $i_1$  et  $Z_2$  dans lequel passe le courant  $i_2$ , avec i le courant qui arrive dans le noeud qui se sépare dans les branches des deux :

$$i_1 = \frac{R_2 i}{R_1 + R_2}$$

## Définition : La résistance

Un dipôle, qui en convention récepteur a une tension de :

$$U = Ri$$

Avec R sa résistance en ohms  $\Omega$ .

Son impédance complexe est R.

Son admittance complexe est  $\frac{1}{R}$ .

## Définition: Le condensateur

Un dipôle constitué de deux barres de métal avec un isolant entre les deux, tel que, en convention récepteur :

$$i = C \frac{du}{dt}$$

C est la capacité du condensateur, en farads F. (=  $A.s.V^{-1} = m^{-2}kg^{-1}s^4A^2)$ 

Il y a continuité de la tension dans un condensateur.

Sur chaque barre du condensateur, on peut mettre une charge q. Une barre est chargée positivement, l'autre l'est négativement.

La charge respecte la relation:

$$q = Cu$$

Son impédance complexe est  $\frac{1}{jC\omega}=-\frac{j}{C\omega}$ Son admittance complexe est  $jC\omega$ 

En basse fréquence, un condensateur se comporte comme un interrupteur ouvert.

En haute fréquence, un condensateur se comporte comme un fil.

## Définition: Le solénoïde

Un dipôle constitué de fils de métal enroulés, tel que, en convention récepteur :

$$U = L \frac{di}{dt}$$

L est son inductance en Henry H.  $(V.s.A^{-1})$ 

Il y a continuité du courant au travers d'un solénoïde.

Son impédance complexe est  $jL\omega$ 

Son admittance complexe est  $\frac{1}{jL\omega}=-\frac{j}{L\omega}$ En basse fréquence, un solénoïde se comporte comme un fil.

En haute fréquence, un solénoïde se comporte comme un interrupteur ouvert.

#### IIMécanique du point

Dans tout ce chapitre, on se place dans un référentiel galiléen  $\mathcal{R}$  et on considère un point M de masse m, repéré par un vecteur  $\overrightarrow{OM}(t)$ , qui subit des forces  $(\vec{F_i})$ 

## $\overline{\text{Th\'eor\`eme}}:\overline{\text{RFD}}$

Pour un point de masse m repéré par un vecteur  $\overrightarrow{OM(t)}$  en fonction du temps, subissant des forces  $\vec{F}_i$ :

$$m\frac{d^2\overrightarrow{OM(t)}}{dt^2} = \sum \vec{F_i}$$

On note  $\vec{p} = m \frac{d\overrightarrow{OM(t)}}{dt} = m \vec{v}(t)$  la quantité de mouvement du point, en

On note  $E_c = \frac{1}{2}mv^2 = \frac{p^2}{2m}$  l'énergie cinétique d'un point, en joules J.

## Définition: Grandeurs relatives à une force

Une force est représentée par un vecteur, qui a une norme en Newton, ou en  $kg.m.s^{-2}$ . On définit la puissance d'une force  $\vec{F}$  s'appliquant sur un point qui va à la vitesse  $\vec{v}$  comme :

$$\mathcal{P} = \vec{F} \cdot \vec{v}$$

La puissance est en watts  $W=J.s^{-1}=kgm^2s^{-3}$ 

On définit le travail d'une force  $\vec{F}$  de puissance  $\mathcal{P}$  comme :

$$W = \int_0^\tau \mathcal{P}(t)dt$$

Le travail est une énergie, qui s'exprime en joules J

Si le travail entre deux points A et B peut s'exprimer sous la forme de  $E_p(A) - E_p(B)$ , alors on dit que la fonction  $E_p$  représente l'énergie potentielle de la force. On dit aussi que la force est conservative. Il est à noter que  $E_p$  est définie à une constante additive près.

Si le travail est positif, on le dit moteur. Sinon, on le dit résistant. S'il est nul, la force ne travaille pas (elle est orthogonale à la trajectoire)

## Théorème : Théorème de la puissance mécanique TPM

En tout instant:

$$\frac{dM(t)}{dt} = \sum \mathcal{P}_i$$

## Théorème : Théorème de l'énergie cinétique TEC

En intégrant la relation précédente, on a :

$$\Delta E_c = \sum W_i$$

## Théorème: Conservation de l'énergie mécanique TEM

Si toutes les forces s'appliquant à M sont conservatives, on peut écrire :

$$E_c + \sum E_{p,i} = cste$$

Même si elle n'est pas constante, on note  $E_m=E_c+\sum E_{p,i}=E_c+E_{ptot}$  l'énergie mécanique du point.

Les extréma de  $E_{ptot}$  sont appelés des points d'équilibres. Les maxima sont des points instables (un changement d'énergie potentielle va leur faire descendre une pente), et les minima sont des points stables.

On les identifie en regardant les points critiques de  $E_{ptot}$  puis en calculant sa dérivée seconde (si elle est positive, c'est un minimum, si elle est négative c'est un maximum)

## Théorème : Modélisation des forces usuelles

**Tension ressort :** sa masse est négligeable et on a, avec  $\vec{e_r}$  la direction du ressort, l sa longueur, k son coefficient de raiseur et  $l_0$  sa longueur au repos :  $\vec{T} = -k(l-l_0)\vec{e_r}$ 

Energie potentielle tension ressort :  $E_{pe} = \frac{1}{2}k(l-l_0)^2 + cste$ 

**Pression :** La pression exercée par un fluide sur un plan S solide est  $\vec{F} = PS\vec{n}$  avec  $\vec{n}$  normal à la surface, dirigé du fluide vers le solide et P pression du fluide. Si un solide est totalement immergé, la force est la poussée d'Archimède, égale à l'opposée du poids du fluide déplacé.

**Frottement fluide**: Quand un objet est en mouvement dans un fluide, on a la force de frottement :  $\vec{F}_f = -h\vec{v}(M)$  ou  $\vec{F}_f = -h\vec{v}(M)^2$ , avec h une constante.

**Gravitation**: La gravité entre deux points A et B est :  $\vec{F}_{g_{A\to B}} = -G\frac{m_A m_B}{AB^2} \vec{e}_{A\to B}$  avec  $G = 6.674.10^{-11} m^3.kg^{-1}.s^{-2}$  constante de gravitation universelle.

Energie potentielle gravitation :  $E_{pg} = -G\frac{Mm}{r} + cste$ 

Force électrique : La force électrique entre deux points A et B est :  $\vec{F}_{el_{A\to B}} = \frac{1}{1\pi\varepsilon_0} \frac{q_A q_B}{AB^2} \vec{e}_{A\to B}$  avec  $\varepsilon_0 = 8.854.10^{-12} F.m^{-1}$  la permittivité du vide.

Force de Lorentz : La force induite sur une particule de charge q par un champ électrique  $\vec{E}$  et un champ magnétique  $\vec{B}$  est :  $\overrightarrow{F_L} = q\vec{E} + q\vec{v} \wedge \vec{B}$ 

**Poids**: Sur Terre, on a  $\vec{P} = m\vec{g}$  où  $g = 9.81m.s^{-2}$  est la norme du vecteur  $\vec{g}$  **Energie potentielle du poids**:  $E_{pp} = mgz + cste$  si z est la position verticale.

## III Mécanique du solide

On se place toujours dans un référentiel galiléen  $\mathcal{R}$ , mais désormais dans le cas d'un solide S indéformable, en rotation autour d'un axe  $\Delta$ , sur lequel s'appliquent les forces  $(\vec{F_i})$ 

## Définition: Moment cinétique

Pour un point M, le moment cinétique par rapport à un point O est le vecteur :

$$\overrightarrow{L_O}(M) = m\overrightarrow{OM} \wedge \overrightarrow{v(M)}$$

Pour un point M, le moment cinétique par rapport à l'axe  $\Delta$  contenant le point O, orienté par  $\overrightarrow{e_{\Delta}}$  est :

$$L_{\Delta}(M) = \overrightarrow{L_0}(M) \cdot \overrightarrow{e\delta} = m[\overrightarrow{OM} \wedge \overrightarrow{v(M)}] \cdot \overrightarrow{e_{\Delta}}$$

C'est donc le projeté du moment cinétique de M par rapport à O sur l'axe  $\Delta$ 

On peut définir à partir de ça le moment cinétique d'un système par rapport à un point ou un axe, ça sera la résultante des moments de tous les points du système.

## Définition : Moment d'une force

Pour une force  $\vec{F}$ , son moment vectoriel par rapport au point O est le vecteur :

$$\overrightarrow{\mathcal{M}_O}(\vec{F}) = \overrightarrow{OM} \wedge \vec{F}$$

On peut aussi définit son moment scalaire selon l'axe  $\Delta$  passant par O et de vecteur unitaire  $\overrightarrow{e_\Delta}$  :

$$\mathcal{M}_{\Delta}(\vec{F}) = \overrightarrow{\mathcal{M}_O}(\vec{F}) \cdot \overrightarrow{e_{\Delta}} = [\overrightarrow{OM} \wedge \vec{F}] \cdot \overrightarrow{e_{\Delta}}$$

## Théorème: Théorème du moment cinétique

On a:

$$\frac{dL_{\Delta}(M)}{dt} = \sum \mathcal{M}_{\Delta}(\vec{F}_i)$$

Ce qu'on peut écrire en vectoriel par :

$$\frac{dL_{\mathcal{O}}(M)}{dt} = \sum \vec{\mathcal{M}_{\mathcal{O}}(\vec{F})}$$

## Définition : Rotation

Un solide S est en rotation autour d'un axe  $\Delta$  si tous ses points ont une trajectoire circulaire centrée sur un point de  $\Delta$ .

Donc tous les points du solide sont à une distance constante les uns des autres, on n'a besoin que d'un seul angle  $\theta$  pour tous les repérer dans l'espace.

On définit  $\omega = \dot{\theta}$  la vitesse angulaire du solide.

On définit  $\dot{\omega} = \ddot{\theta}$  l'accélération angulaire du solide.

Comme S est en rotation, pour un point M de S on peut écrire :

$$v(\vec{M}) = r\omega \vec{e_{\theta}}$$

$$\Gamma(\vec{M}) = -r\omega^2 \vec{e_r} + r\dot{\omega}\vec{e_\theta}$$

## Définition : Moment d'inertie

Pour S un solide en rotation autour de  $\Delta$ , on a toujours que :

$$L_{\Delta}(S) = J_{\Delta}\omega$$

Où  $J_{\Delta}$  est une constante, appelée le moment d'inertie du solide.

Donc dans la formule du moment cinétique, on aura très simplement :

$$\frac{dL_{\Delta}(S)}{dt} = J_{\Delta}\dot{\omega}$$

L'énergie cinétique du solide peut aussi être calculée très facilement, et vaut :

$$E_c(S) = \frac{1}{2} J_\Delta \omega^2$$

## Théorème : Exemples de moments d'inertie

Pour une tige de masse m de longueur L par rapport à un axe orthogonal :  $J_{\Delta} = \frac{1}{3}mL^2$  si la tige touche l'axe en ses extrémités ;  $J_{\Delta} = \frac{1}{12}mL^2$  si l'axe est au milieu de la tige.

Pour un cerceau de masse M et de rayon R par rapport à son axe de révolution :  $J_{\Delta} = mR^2$ .

Disque ou cylindre de masse m, de rayon R par rapport à son axe de révolution :  $J_{\Delta} = \frac{1}{2}mR^2$ .

Boule pleine de masse m, de rayon R par rapport à l'un de ses axes de révolution :  $J_{\Delta} = \frac{2}{5}mR^2$ .

## Définition: Forces à considérer

On peut, dans un solide en rotation, avoir deux forces de résultante nulle (elles ont même norme) mais dont la somme des moments ne l'est pas. On l'appelle un couple de forces.

Il y a aussi, pour la rotation entre le solide et l'axe, un pivot qui peut être solide. Soit on néglige le frottement engendré par ce pivot et on dit qu'on a une liaison pivot parfaite, soit on la considère comme un couple de forces résistant.

## Théorème: Théorème du moment cinétique

On a vu comment on devait écrire  $\frac{dL_{\Delta}}{dt}$ , ce qui quand on réinjecte dans le théorème du moment cinétique donne :

$$J_{\Delta} \frac{d\omega}{dt} = \sum \mathcal{M}_{\Delta}(_{v}ecF)$$

## Définition : Grandeurs associées à une force

Dans ce système, on peut réécrire la puissance d'une force comme :

$$\mathcal{P} = \mathcal{M}_{\Lambda} \omega$$

Et son travail comme:

$$W = \int_{\theta_1}^{\theta_2} \mathcal{M}_{\Delta} d\theta$$

## Théorème : Théorème de l'énergie cinétique

On peut donc réécrire le théorème de l'énergie cinétique :

$$\frac{1}{2}J_{\Delta}(\omega_f^2 - \omega_i^2) = \sum W^{i \to f}$$

## IV Mouvement à force centrale

Une force est centrale lorsque son support passe par un point fixe du référentiel. Dans notre étude, elle sera colinéaire à  $\vec{OM}$  (on choisit ce point fixe comme l'origine du repère sphérique)

## Théorème: Conversation du moment cinétique

Pour M en mouvement à force centrale dans un référentiel galiléen, le moment cinétique de M en O est une constante.

Obligatoirement, ça veut dire que le mouvement de M se passe dans un plan contenant O et orthogonal à son moment. Si le moment devait être nul, alors le mouvement se ferait selon une droite. Dans le plan du mouvemant, on a que  $r^2\dot{\theta}$  est une constante, qu'on appelle la constante des aires C. (On dit ça parce que l'aire balayée pendant un temps  $\Delta t$  est  $S = \frac{|C|}{2} \Delta t$ )

## Chapitre IV

## Thermo

## Définition: Définitions générales

Un système est une portion de matière séparée du milieu extérieur. L'univers est le système union l'extérieur.

Un système est isolé (resp. fermé, ouvert) s'il n'échange ni matière (resp. ni matière, de la matière) ni énergie (resp. de l'énergie, de l'énergie) avec le milieu.

Une paroi est dite diatherme/diathermane (resp. calorifugée/athermane) si elle permet le transfert thermique (resp. si elle ne le permet pas)

Un équilibre thermodynamique (resp. thermique, mécanique) d'un système est lorsque les variables d'état sont constantes et qu'il n'y a pas d'échange avec le milieu extérieur (resp. égalité des températures intérieures et extérieures, égalité des pressions à l'intérieur et à l'extérieur sur la frontière)

La vitesse quadratique moyenne d'une particule de masse m est  $u = \sqrt{\frac{3RT}{m}} = \sqrt{\frac{3k_BT}{m}}$ L'équation d'état d'un gaz parfait est PV = nRT, et on suppose en pratique que les gaz réels sont parfaits.

Une phase est une partie d'un système où les grandeurs intensives dépendent de l'espace

Une phase condensée (liquide ou solide) est une phase de volume constant

Un thermostat est un système fermé n'échangeant pas de travail mais capable d'échanger de la chaleur sans que sa température varie (sa capacité thermique est considérée infinie)

## Définition : Transformations

Une transformation est infinitésimale quand les états d'équilibre initiaux et finaux sont infiniment

Une transformation quasi-statique est une suite de transformations infinitésimales

Une transformation est réversible si elle est quasi-statique et en équilibre thermodynamique permanent, donc que son sens peut être inversée. Toute transformation autre est irréversible.

Une transformation est monotherme (resp. isotherme) si la température extérieure est constante (resp. la température du système est constante)

Une transformation est monobare (resp. isobare) si la pression extérieure est constante (resp. la pression du système est constante)

Une transformation est isochore si le volume du système est constant

Une transformation est cyclique si les états initiaux et finaux sont confondus

Une transformation est adiabatique s'il n'y a pas de transfert thermique avec l'extérieur

Une transformation est isentropique si son entropie est constante, donc si elle est réversible adiabatique

## Définition : Grandeurs

Une grandeur d'état est intensive (resp. extensive) si elle a une propriété locale en tout chaque point d'un système (resp. si elle constitue un stock dans le système)

La quantité de matière est n, d'unité la mole (mol), extensive

La pression est P, dont l'unité est le Pascal (Pa), intensive

Le volume est V, dont l'unité est le mètre cube  $(m^3)$ , extensive

La température est T, dont l'unité est le Kelvin (K), intensive

La masse est m, dont l'unité est le kilogramme (kg), extensive

La concentration est c, dont l'unité est la mole par litre  $(mol.L^{-1})$ , intensive

L'énergie interne d'un système est U, correspond aux mouvements de translation aléatoires des molécules et est donc fonction de la température, d'unité le joule (J), extensive

## Définition : Constantes

 $k_B$  est la constante de Boltzmann,  $k_B=1,381.10^{-23}J.K^{-1}$ 

 $n_A=6,022.10^23 mol^{-1}$ est la constante d'Avogadro, le nombre d'atomes dans une mole

 $R=8,314J.K^{-1}.mol^{-1}$  est la constante des gaz parfaits,  $R=k_Bn_A$ 

## Théorème: Premier Principe

Pour tout système fermé, il existe une fonction extensive E appelée énergie qui ne peu têtre qu'échangée (Lavoisier), sous forme de travail W ou de transfert thermique Q.

Donc pour une transformation entre deux états :  $\Delta E = Q + W$ 

Donc pour une transformation infinitésimale :  $dE = \delta W + \delta Q$ 

## Théorème: Capacité thermique du gaz parfait

Dans un volume constant, on a que  $\Delta U = C_V \Delta T$ 

 $C_V$  est la capacité thermique à volume constant du gaz en joules par Kelvin

 $C_{Vm} = C_v/n$  est la capacité molaire du gaz en joules par Kelvin par moles

 $c_v = C_V/m$  est la capacité thermique massique en joules par Kelvin par kilogrammes

On n'a pas de modélisation pour les variations du volume

## Théorème: Capacité thermique de la phase condensée

On a pour une phase condensée que  $\Delta U = C_V \Delta T$ 

 $C_V$  est la capacité thermique de la phase

## Théorème: Travail

Le travail reçu par un système par la pression pendant une transformation est  $W=P_{ext}(V_I-V_F)=-\int_{V_I}^{V_F}P_{ext}dV$ 

## Théorème : Transfert thermique

Le transfert thermique ou la chaleur correspond à l'énergie échangée par l'interaction des particules du système avec celles du milieu extérieur au niveau microscopique.

Il y a trois types de transferts : la conduction qui est de proche en proche, la convection qui vient avec un mouvement de fluide, le rayonnement qui se fait par une onde électromagnétique.

## Définition: Enthalpie

Une fonction d'état extensive définie par H = U + PV donc d'unité le joule.

Dans une transformation monobare avec une pression intérieure sans variation entre l'état final et initial ou dans une transformation isobare réversible, on a :  $\Delta H = Q + W'$  (où W' est le travail de toutes les forces sauf des forces de pression)

L'enthalpie d'un gaz parfait est définie par la relation  $\Delta H = C_P \Delta T$ , avec  $C_P$  la capacité thermique à pression constante de unité le joule par Kelvin.

On note  $\gamma = \frac{C_P}{C_V}$  le rapport des capacités thermiques, on a aussi que  $C_P - C_V = nR$ 

Dans une transformation adiabatique réversible d'un gaz parfait, on a que  $PV^{\gamma}=cste$ 

En conséquences,  $TV^{\gamma-1}=cste$  et  $T^{\gamma}P^{1-\gamma}=cste$ 

Pour une phase condensée, on a que  $PV \ll U \Rightarrow H \simeq U$ , donc  $C_P \simeq C_V$  et la même équation.

## Définition : Enthalpie massique de transition de phase

L'enthalpie massique de transition de phase à la température T est définie comme la différence des enthalpies massiques d'un corps pur entre la phase 2 et la phase 1, à la même température T de changement d'état et à la pression d'équilibre  $P_{sat}(T)$ 

On a donc  $\Delta_{1\to 2}h(t) = h_2(t) - h_1(t)$ 

## Théorème : Second Principe

Pour tout système thermodynamique fermé, il existe une fonction d'état S extensive appelée l'entropie, qui ne peut qu'augmenter.

On écrit alors :  $\Delta S = S_f - S_i = S_e - S_c$  où  $S_e$  est l'entropie d'échange reçue depuis l'extérieur et  $S_c$  l'entropie de création interne au système.

Dans une transofomation monotherme, on a  $S_e = \frac{Q}{T_0}$ . L'entropie d'échange est positive si le système reçoit de la chaleur, et négative s'il en cède. On a nécessairement  $S_c \leq 0$ , avec  $S_c = 0$  indiquant une transformation réversible.

Un système isolé n'a pas d'échanges,  $\Delta S = S_c$  et donc ne peut que croître jusqu'à un équilibre.

## Théorème: Variation d'entropie d'un gaz parfait

Pour un gaz parfait on a que  $S=\frac{nR}{\gamma-1}\ln(T)+nR\ln V+cste=\frac{nR\gamma}{\gamma-1}\ln T-nR\ln P+cste=\frac{nR}{\gamma-1}\ln P+\frac{nR\gamma}{\gamma-1}\ln V+cste$ 

Donc on exprime  $\Delta S = nC_{Pm} \ln(\frac{T_f}{T_i}) - nR \ln(\frac{P_f}{P_i}) = nC_{Vm} \ln(\frac{T_f}{T_i}) + nR \ln(\frac{V_f}{V_i})$ 

Pour une phase condensée incompressible, on a que  $\Delta S = C \ln(\frac{T_f}{T_i})$ 

## Définition : Généralités sur les machines thermiques

Une machine est un dispositif qui réalise une conversion de données.

Une machine thermique réalise une conversion continue d'énergie. Un fluide y subit une transformation cyclique, permettant la conversion d'énergie.

Une source thermique (resp. mécanique) est un système qui échange de la chaleur mais pas de travail et dont la température ne varie pas (resp. qui échange du travail en l'absence d'énergie thermique) Un cycle est moteur (resp. récepteur) s'il fournit du travail à l'extérieur au total/si la courbe est parcourue en sens horaire (resp. s'il reçoit du travail à l'extérieur au total/si la courbe est parcourue en sens trigonométrique).

#### **Optique** Ι

Snell-Descartes  $n_1 \sin i_1 = n_2 \sin i_2$  (réfraction) et  $i'_1 = -i_1$  où  $i_1$  l'angle d'incidence

Condition de réfraction limite : si  $n_2 < n_1$ , on note  $i_{lim} = \arcsin\left(\frac{n_2}{n_1}\right)$  et  $i_1 < i_{lim}$  donne réfraction. Sinon, réflexion totale.  $n_1 < n_2$  et il y a toujours réfraction.

Grandissement :  $\gamma = \frac{\overline{A'B'}}{\overline{AB}}$ 

Formule Descartes :  $\frac{1}{\overline{OA'}} - \frac{1}{\overline{OA}} = \frac{1}{\overline{OF}}$ 

(et aussi  $\frac{\overline{A'B'}}{\overline{AB}} = \frac{\overline{OA'}}{\overline{OA}}$ )

Formule Newton :  $\frac{\overline{A'B'}}{\overline{AB}} = \frac{\overline{FO}}{\overline{FA}} = \frac{\overline{F'A'}}{\overline{F'O}}$ 

(et aussi  $\overline{FA} \cdot \overline{F'A'} = -\overline{OF}^2$ )

Association de lentilles :  $\frac{1}{f_{tot}} = \frac{1}{f_1} + \frac{1}{f_2}$ 

#### Cinétique II

## Définition : Généralités

Une espèce (physico-chimique) est une substance avec une formule chimique et un état (solide, liquide, gaz, soluté).

La composition d'un système est l'ensemble des quantités de matière des constituants du système. Une espèce dissoute dans un solvant est un soluté, si le solvant est l'eau, l'espèce est aqueuse. Toutes les espèces dans l'eau sont dissoutes, sauf l'eau.

On associe à une espèce dissoute une concentration en  $mol.L^{-1} = \frac{n}{V}$  où n est la quantité de matière de l'espèce et V le volume total. On définit la concentration en masse comme la concentration multipliée par la masse molaire de l'espèce.

Une espèce gazeuse se comporte comme un gaz parfait dans cette modélisation, on a donc : PV = $n_{totgaz}RT$ 

La pression partielle d'une espèce indicée i est donc  $P_iV = n_iRT$ . La fraction molaire d'un constituant dans un mélange est  $\frac{n_i}{n_{totgaz}}$ 

Une transformation est totale (resp. limitée) si un réactif appelé limitant disparaît (resp. lorsque l'avancement total n'atteint pas sa valeur maximale).

L'état final d'une transfomation est un état d'équilibre chimique :  $x_f = x_{eq}$ 

Le quotient de réaction est défini par  $Q_r = \prod a(A_i)^{v_i}$ , où  $a(A_i)$  réfère à l'activité d'une espèce :

- L'activité d'un solide ou d'un liquide pur vaut toujours 1.
- L'activité d'un soluté est  $a(A_i) = \frac{[A_i]}{c^0}$  avec  $[A_i]$  concentration molaire et  $c^0 = 1 mol. L^{-1}$  L'activité d'un gaz parfait est  $a(A_i) = \frac{P_i}{P^0}$  où  $P_i$  pression partielle et  $P^0 = 1 bar = 10^5 Pa$

Le quotient de réaction tend vers une constante d'équilibre  $K^0(T)$  qui ne dépend que de la température. On a en déduit la loi d'action de masse :  $K^0(T) = \prod a(A_i)_{eq}^{v_i}$ .

On a que si  $Q_r < K^0(T)$  (resp.  $Q_r = K^0(T)$ ,  $Q_r > K^0(T)$ ), le système évolue dans le sens direct de l'équation de réaction (resp. est à l'équilibre, évolue dans le sens indirect).

II. CINÉTIQUE 69

## Définition: Vitesses dans une réaction

La vitesse de consommation d'un réactif (resp. de formation d'un produit)  $A_i$  est définie par :

$$v_{d,A_i} = -\frac{d[A_i]}{dt}$$
 (resp.  $v_{f,A_i} = \frac{d[A_i]}{dt}$ )

La vitesse de volumique de réaction de la réaction  $\sum_i v_i A_i = 0$  est définie par :  $v = \frac{1}{V} \frac{dx}{dt}$  avec x

l'avancement. Alors pour tout constituant,  $v = \frac{1}{v_i V} \frac{dn_{A_i}}{dt}$ 

Si la réaction admet un ordre, la vitesse de réaction s'écrit sous la forme :  $v = k \prod [A_i]^{\alpha_i}$ ;  $\alpha_i$  est l'ordre partiel de la réaction par rapport à  $A_i$ , distinct de  $v_i$ ; k est la constante de vitesse de la réaction.  $\sum \alpha_i$  est appelé ordre total de la réaction.

La constante k ne dépend que de la température. Loi empirique d'Arrhenius :  $k = A \exp(-\frac{E_a}{RT})$  où A est une constante et  $E_a$  est l'énergie molaire d'activation de la réaction  $(J.mol^{-1})$ 

## Méthode : Calculs d'ordre

On a ces avancements pour l'espèce A selon l'ordre de sa réaction :

- En ordre 
$$0: -\frac{1}{|v_A|} \frac{d[A]}{dt} = k \Rightarrow [A] = [A]_0 - |v_a|kt$$

- En ordre 
$$0: -\frac{1}{|v_A|} \frac{d[A]}{dt} = k \Rightarrow [A] = [A]_0 - |v_a|kt$$
  
- En ordre  $1: -\frac{1}{|v_A|} \frac{d[A]}{dt} = k[A] \Rightarrow \ln([A]) = \ln([A]_0) - |v_a|kt$ 

— En ordre 
$$2: -\frac{1}{|v_A|} \frac{d[A]}{dt} = k[A]^2 \Rightarrow \frac{1}{|A|} - \frac{1}{|A|_0} = |v_a|kt$$

— Avec les produits  $|v_a|A + |v_b|B$ , si on a des ordres partiels, alors  $-\frac{1}{|v_a|}\frac{d[A]}{dt} = k[A]^{\alpha}[B]^{\beta}$  qui peut parfois se simplifier.

## Méthode : Temps de demi-réaction

Le temps de demi-réaction est le temps au bout duquel la moitié de l'avancement final est atteint. Avec une réaction totale d'équation  $|v_A|A = produits$ , on a :

- En ordre  $0: t_{1/2} = \frac{[A]_0}{2|v_A|k}$  En ordre  $1: t_{1/2} = \frac{ln(2)}{|v_A|k}$
- En ordre 2 :  $t_{1/2} = \frac{1}{|v_A|k[A]_0}$

## Théorème: Beer-Lambert

La loi de Beer-Lambert est que  $A = \varepsilon_{\lambda,T} lc$  avec  $\varepsilon_{\lambda,T}$  le coefficient d'absorption molaire à la température T et à la longueur d'onde  $\lambda$ , l la longeuur de la cuve du spectrophotomètre et c la concentration molaire de l'espèce qui absorbe.

La conductivité d'une solution s'écrit  $\sigma = \sum_{i,ions} \lambda_i c_i$  où  $\lambda_i$  est la conductivité molaire de l'ion i

 $(Sm^2mol^{-1})$  et  $c_i$  la concentration molaire de l'ion.

On note  $G = k_{cell}\sigma$  où  $k_{cell}$  la constante de cellule de la sonde du conductimètre.

## III Molécules et ions

## Méthode : Déterminer un schéma de Lewis

La position dans le tableau périodique permet de déterminer le nombre d'électrons de valence : 1 pour la colonne 1, 2 pour la 2, 3 pour la 13, 4 pour la 14, 5 pour la 15, 6 pour la 16, 7 pour la 17 et 8 pour la 18 (sauf l'hélium, qui a 2)

une fois déterminé, on en déduit le nombre  $P_v$  de paires de valence :  $N_v = \sum_i n_i$  et on en déduit  $P_v = \frac{N_v}{2}$ .

On décide d'un atome central, on répartit ensuite les doublets liants pour respecter la règle de l'octet (et plus rarement celle du duet).

Pour calculer la charge formelle d'un atome dans l'édifice, on détermine son nombre d'électrons de valence  $n_v$ , puis on détermine son nombre d'électrons de valence dans la molécule noté  $n_{v,m}$  (on compte 2 pour tout doublet non-liant, 1 pour tout doublet liant, un par électron célibataire). On en déduit alors la charge formelle  $c_f = n_v - n_{v,m}$ 

## Méthode: Déterminer la configuration électronique

- 1. Déterminer le nombre total d'électrons de l'atome
- 2. S'il y a assez d'électrons pour remplir une sous-couche, on la note de la forme  $md^n$ , où n est le nombre d'électrons maximal de la couche, m un nombre (qui indique la couche) et d une lettre (qui indique la sous-couche), md représente une sous-couche.
- 3. S'il n'y a pas assez d'électrons pour remplir une sous-couche, on la note de la forme  $md^n$ , où n est le nombre d'électrons qui restaient après avoir distribué les autres dans les couches précédentes.

Les couches sont, dans l'ordre:

1s qui peut contenir 2 électrons

2s qui peut contenir 2 électrons

2p qui peut contenir 6 électrons

3s qui peut contenir 2 électrons

3p qui peut contenir 6 électrons

3d qui peut contenir 10 électrons

4s qui peut contenir 2 électrons

4p qui peut contenir 6 électrons

4s qui peut contenir 10 électrons

4f qui peut contenir 14 électrons

## IV Solides cristallins

## Définition : Grandeurs

Coordinence : nombre de plus proches voisins d'un atome, à l'intérieur et à l'extérieur de la meille Population : nombre d'entités présentes dans la maille, sans compter les bouts de l'entité dans une maille voisine. Noeuds par maille quoi.

Tangence : relation qui relie a le rayon de la maille cubique et r le rayon de l'atome (exemple : a=2r pour cubique simple)

Compacité C: rapport du volume occupé par les atomes de la maille sur le volume de la maille (compacité de 1 : tout l'espace serait occupé)

Rayon de Van der Waals : distances entre deux molécule plus proches voisines

Rayon métallique : demi-distance entre les noyaux de deux atomes plus proches voisins Rayon covalent : demi-distance entre les noyaux de deux atomes liés par liaison covalente Rayon ionique : distance entre anion et cation voisin (somme de leurs rayons ioniques)

## Définition: Types de cristaux

## Types de cristaux :

- Les cristaux métalliques : ce sont des cations, dedans, les électrons de valence sont répartis dans tout le cristal. Les liaisons sont dites "métalliques" (donc fortes, il faut  $100-600kJ.mol^{-1}$  pour en casser). Les liaisons ne sont pas directionnelles, vu que les électrons se baladent dans tout le cristal, sans se préoccuper des noyaux. Le métal est libertaire???
- Les cristaux covalents : toutes les liaisons sont covalentes, donc elles relient un électron d'un atome à un électron de l'autre (liaisons fortes, il faut  $\sim 100kJ.mol^{-1}$  pour en casser). Les angles entre liaisons sont régies par règles de Lewis, et donc les liaisons sont directionnelles.
- Les cristaux moléculaire : les liaisons entre les molécules sont des liaisons hydrogènes (donc plus faibles, il faut  $10kJ.mol^{-1}$  pour en casser). Les liaisons sont directionnelles.
- Les solides ioniques : ce qui compose les éléments de la maille, c'est pas des atomes mais des ions (genre le sel NaCl, ou  $Na^+, Cl^-$ ). Dans ce cas, un des ions sera dans les lieux géométriques normaux de la maille, et l'autre ion sera dans les sites interstitiels. Encore une fois, liaisons fortes, il faut quelques centaines de  $kJ.mol^{-1}$  pour casser des liaisons. La liaison n'est pas directionnelle.

## Définition: Types de mailles

- Cubique simple: un atome sur tous les sommets d'un cube
  - tangence : a = 2r;
  - population 1;
  - coordinance 6;
  - compacité  $\frac{1 \times \frac{4}{3}\pi r^3}{a^3} = \frac{\pi}{6} \simeq 0, 52.$
- Hexagonale complète : hors programme
- Cubique Face Centrée (CFC) : un atome sur tous les sommets du cube, et un atome sur toutes les faces du cube
  - tangence  $\frac{a\sqrt{2}}{2} = 2r$  (ou  $a\sqrt{2} = 4r$ );
  - population 4;
  - coordinence 12 (pour un sommet, les 3 ppv dans une maille sont sur les faces. Le sommet est partagé dans huit cubes, et il faut calculer les ppv sur chaque maille et enlever les redondants pour obtenir 12)
  - Compacité :  $\frac{4 \times \frac{4}{3} \pi r^3}{a^3} = \frac{\pi}{3\sqrt{2}} \simeq 0,74$  (qui est la compacité max possible, peu importe le sphere packing qu'on tenterait, même l'hexagonale complète fait pas mieux)

## Théorème: Sites intersticiels (CFC)

Comme on peut le remarquer si on trace les cercles qui se touchent dans la maille CFC, il y a en fait des trous; les sphères sur des sommets ne touchent que les sphères sur les faces, et pas les autres sphères sur les sommets.

Ces trous sont des sites interstitiels, intéressants parce qu'on peut insérer des atomes dedans... Ils sont en deux catégories.

Les sites intersticiels tétraédriques, au nombre de 8 par maille. Ils sont situés entre un sommet et les trois atomes les plus proches (ceux sur les faces). Le rayon maximum dans lequel on peut insérer un atome dans un site tétraédrique est 0,225r (avec r le rayon d'un atome sommet ou face)

Les sites octaédriques, au nombre de 4 par maille. Ils sont situés entre deux centres et deux sommets, qui sont étendus aux mailles les plus proches (ce qui donne bien un octaèdre). Le rayon maximum d'insertion est 0,414r (avec r le rayon d'un atome sommet ou face)

Les sites intersticiels permettent par exemple de faire des alliages, et faire un solide plus résistant. On parle d'insertion si l'atome est inséré dans un site interstitiel, de substitution si on enlève un atome de la maille pour le remplacer par un autre.

On pourrait faire la même avec la cubique simple.

#### Preuve

Pour l'habitabilité du site tétraédrique :

On représente la vue dans le plan diagonal d'un petit cube d'arête  $\frac{a}{2}$  (on considère le cube constitué par un sommet et les trois faces les plus proches)

En notant r le rayon des sphères et  $r_t$  le rayon du site tétraédrique, on obtient la relation suivante :

$$a\frac{\sqrt{3}}{4} = r + r_t$$

(Schéma du plan qui coupe deux atomes de la maille qui se touchent, rectangle de taille  $2r = \frac{a}{2}\sqrt{2}$ et  $\frac{a}{2}$ )

Sachant que  $4r = a\sqrt{2}$ , on obtient finalement :

$$r_t = \left(\sqrt{\frac{3}{2}} - 1\right)r \simeq 0,225r$$

#### Preuve

Pour l'habitabilité du site octaédrique :

On représente la vue dans le plan médian d'un cube d'arête a (on considère la maille classique et le site octaédrique au milieu de lui)

En notant r le rayon des sphères et  $r_o$  le rayon du site tétraédrique, on obtient la relation suivante :

$$2r + 2r_0 = a$$

(Schéma du plan médian qui coupe quatre atomes de la maille qui se touchent, carré de côté a, les centres des cercles au milieu des côtés)

Sachant que  $4r = a\sqrt{2}$ , on obtient finalement :

$$r_0 = \left(\sqrt{2} - 1\right)r \simeq 0,414r$$

# Méthode: Population d'une maille

Une entité peut appartenir à plusieurs mailles, pour déterminer combien d'entités d'un type appartiennent à une maille, on les compte en pondérant selon ces règles :

- $\frac{1}{8}$  pour une entité sur un sommet de la maille (participe à huit autres mailles)  $\frac{1}{4}$  pour une entité sur une arête  $\frac{1}{2}$  pour une entité sur une face

- 1 pour une entité complètement à l'intérieur

# Méthode: Rayons des sphères à partir des paramètres de maille

Il faut déterminer la direction selon laquelle le contact entre sphère se fait, et en déduire la relation entre le rayon et le paramètre de maille a

Pour la maille CFC: On a des sphères dans tous les coins de la maille, et une sphère au milieu de la face. Les sphères se touchent toutes.

Le contact se fait sur la diagonale de la face, or la diagonale d'un carré de côté a est de longueur  $a\sqrt{2}$ , on en déduit  $4r=a\sqrt{2}$ 

# Méthode : Compacité d'une structure

#### Déterminer :

- -N la population de la maille
- V le volume de la maille
- -r le rayon des sphères

La compacité dans le modèle des sphères dures est  $C = \frac{N(\frac{4}{3}\pi r^3)}{V}$ 

# Méthode : Masse volumique d'une structure

#### Déterminer :

- N le nombre d'entités par maille
- V le volume de la maille

La masse volumique est  $\rho = \frac{m_{maille}}{V_{maille}} = \frac{NM}{N_A V}$ 

# V Oxydo-réduction

# Définition:

Oxydant : peut capter électron Réducteur : peut céder électron

Couple Ox/Red lié par la demi-équation électronique :  $Ox + ne^- + xH^+ = Red + yH_2O$ 

Nombre d'oxydation NO : déficit ou gain en électrons d'un élément (pour un couple, le réducteur a le NO le plus bas).

### Méthode : Déterminer le NO

Si monoatomique, égal à la charge de l'édifice.

Sinon, on fait un schéma de Lewis (en notant bien où les charges finales sont localisées). Ensuite, on compte le nombre  $n_e$  d'électrons autour de l'atome dont on veut le NO (en considérant que dans une liaison, l'atome le plus électronégatif attire les électrons). Le NO sera  $Z - n_e$ 

# Définition: Pile

Avec deux couples Ox/Red, on les met dans des bécher avec une électrode de métal dedans, on appelle ça des électrodes. On relie les béchers par un pont salin (ce qui permet la réaction d'oxydoréduction, oxydation d'un élément et réduction de l'autre) et les lames de métal par un conducteur de courant.

L'électrode où se produit l'oxydation est l'anode (c'est là qu'un réactif reçoit des électrons, devient plus négatif et ion négatif = anion)

L'électrode où se produit la réduction est la cathode (c'est là qu'un réactif cède des électrons, devient plus positif et ion positif = cation)

La réduction cède des électrons : le courant va de la cathode vers l'anode.

On appelle  $\delta q$  la charge élémentaire débitée par une pile.

On a alors  $\delta q = idt = zFd\xi$ 

 $F = 96485C.mol^{-1}$  est la constante de Faraday

z est le nombre d'électrons dans l'équation d'oxydo-réduction (ils s'annulent des deux côtés)

# Théorème : Nernst

$$E = E^{0}(Ox/Red) + \frac{RT}{nF} \ln \frac{a_{Ox}a_{H^{+}}^{x}}{a_{Red}a_{H_{2}O}^{y}}$$

E est le potentiel d'un couple Ox/Red particulier.

 $E_0(Ox/Red)$  est une constante liée à un couple, le potentiel standard. Plus il est grand, plus on dit que son oxydant est fort, plus il est petit, plus on dit que le réducteur est fort. La réaction prépondérante est entre l'oxydant le plus ofrt et le réducteur le plus fort, et se déroule jusqu'à la consommation du réactif limitant ou jusqu'à l'état où les potentiels des deux couples sont égaux. n est le nombre d'électrons impliqués.

On a  $\frac{RT}{F}\ln(10)\simeq 0,06V,$  ce qu'on utilise en pratique.

La constante d'équilibre d'une réaction d'oxydo-réduction est  $K^0=10^{\frac{n(E^0(Ox1/Red1)-E^0(Ox2/Red2))}{0.06}}$ Ox1 est réduit et Red2 est oxydé. n est le nombre d'électrons impliqués.

#### VIAcides et bases

Pour toute grandeur X de cette section, on peut ajouter p devant afin d'obtenir la grandeur pX = pX $-\log X$ 

#### Définition:

Acide : peut céder  $H^+$  (proton)

Base: peut capter  $H^+$ Couple acide/base  $HA/A^-$ 

Ampholyte ou amphotère : base d'un couple et acide d'un autre.

Constante d'acidité :  $K_a = \frac{[A^-][H_3O^+]}{[HA]c_0}$  (constante de basicité :  $K_b = K_e/K_a$ )

Un acide/une base est fort e si sa réaction avec l'eau est totale (resp  $K_a$  haut,  $K_b$  haut)

# Définition: Réaction

Soient  $HA_1/A_1^-$  et  $HA_2/A_2^-$  deux couples acide/base, le proton qui passe du premier couple à l'autre est  $HA_1 + A_2^- = HA_2 + A_1^-$ 

La constante d'équilibre s'écrit  $K = K_{a_1}/K_{a_2}$ 

# Théorème : Autoprotolyse

La réaction  $2H_2O=HO^-+H_3O^+$  est l'autoprotolyse de l'eau Sa constante d'équilibre est  $K_e=\frac{[H_3O+][HO^-]}{(c_0)^2}$  (où  $c_0=1mol.L^{-1}$ )

On a  $pH = -\log \frac{[H_3O^+]}{c_0}$ 

Dans une réaction avec un seul couple  $HA/A^-$ , on a  $pH = pK_a + \log \frac{|A^-|}{|H|A|}$ 

# Méthode : Déterminer la réaction prépondérante

- 1. Déterminer les espèces dans le mélange après la réaction totale des acides et bases fortes avec l'eau
- 2. La réaction prépondérante est celle de l'acide le plus fort avec la base la plus faible (règle du Gamma)
- 3. écrire l'équation de la RP
- 4. Tableau d'avancement
- 5. Conclusion

# VII Précipités

# Définition:

Un précipité est un solide composé de deux ions. On le note  $C_x A_y$ , où  $C_x$  est le cation (positif) et  $A_y$  l'anion (négatif).

On parle de couple donneur/accepteur d'anion pour  $C_x A_y/C_x$ .

Une réaction de dissolution est  $C_x A_y = xC^{y+} + yA^{x-}$ 

Une réaction de précipitation est  $xC^{y+} + yA^{x-} = C_xA_y$ 

Comme pour les acides, un cation qui peut être dissous une nouvelle fois est appelé un amphotère.

# Définition:

La constante de solubilité  $K_S$  est la constante d'équilibre thermodynamique de la réaction de dissolution, soit  $K_s = \frac{[C^{y+}]^x[A^{x-}]^y}{c_s^{x+y}}$  à l'équilibre.

On peut aussi utiliser le quotient de réaction  $Q_r$ , en remplaçant  $K^0$  par  $K_S$ 

(Rappel :si  $Q_r < K^0(T)$  (resp.  $Q_r = K^0(T)$ ,  $Q_r > K^0(T)$ ), le système évolue dans le sens direct de l'équation de réaction (resp. est à l'équilibre, évolue dans le sens indirect).)

On note  $pC = -\log \frac{[C^{y+}]}{c_0}$  et  $pA = -\log \frac{[A^{x-}]}{c_0}$ 

s la solubilité est la quantité maximale de matière qu'on peut dissoudre dans un litre de solution (on la calcule avec un tableau d'avancement et  $K_S$ )

# Méthode: Utiliser la condition de précipitation

On calcule d'abord le quotient de réaction  $Q_r$ , puis on le compare à  $K_S$ . Si  $Q_r > K_S$ , la solution est saturée et le précipité est formé.

# Méthode : Diagramme d'existence

On écrit l'équation de dissolution, la frontière du domaine d'existence du précipité est le point où le précipité apparaît. L'espèce soluble est alors de concentration initiale  $x_0$ 

Chapitre V Physique - spé

# Chapitre VI

# Proba

# I Bases de la proba

# Définition:

Une expérience aléatoire est une expérience renouvelable, et qui renouvelée dans des conditions identiques ne donne pas le même résultat à chaque renouvellement.

#### Définition:

On appelle univers l'ensemble des issues possibles d'une expérience aléatoire donnée. On le note en général  $\Omega$ 

# Définition:

Soit  $\Omega$  l'univers d'une expérience aléatoire

On appelle tribu sur  $\Omega$  une partie de  $\mathcal{A}$  vérifiant les trois hypothèses suivantes :

- 1.  $\Omega \in \mathcal{A}$
- 2.  $\forall A \in \mathcal{A}, \overline{A} \in \mathcal{A}$  (stabilité par passage au complémentaire)
- 3. Pour toute suite  $(A_n)_{n\in\mathbb{N}}$  d'éléments de  $\mathcal{A}, \bigcup_{n=0}^{+\infty} A_n \in \mathcal{A}$  (stabilité par réunion dénombrable)

Le couple  $(\Omega, \mathcal{A})$  est dit espace probabilisable.

 $\mathcal{A}$  est l'ensemble des événements (on rappelle qu'un événement est une partie de  $\Omega$ )

# Définition:

Soit  $(A_n)_{n\in\mathbb{N}}$  une suite d'événements.

— La suite  $(A_n)$  est dite croissante lorsque

$$\forall n \in \mathbb{N}, A_n \subset A_{n+1}$$

ie : pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , la réalisation de  $A_n$  implique celle de  $A_{n+1}$ 

— La suite  $(A_n)$  est dite décroissante lorsque

$$\forall n \in \mathbb{N}, A_{n+1} \subset A_n$$

ie : pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , la réalisation de  $A_{n+1}$  implique celle de  $A_n$ 

— La suite  $(A_n)$  est une suite d'événement deux à deux incompatibles (disjoints) lorsque :

$$\forall i, j \in \mathbb{N}, i \neq j \Rightarrow A_i \cap A_j = \emptyset$$

ie : il est impossible que deux événements d'indices différents de la suite soient réalisés simultanément

# Définition:

On appelle probabilité sur l'espace probabilisable  $(\Omega, \mathcal{A})$  toute application P définie sur  $\mathcal{A}$  vérifiant :

- 1.  $\forall A \in \mathcal{A}, P(A) \in [0, 1]$
- 2.  $P(\Omega) = 1$
- 3. Pour tout famille dénombrable  $(A_i)_{i\in I}$  d'événements deux-à-deux incompatibles :

$$P\left(\bigcup_{i\in I} A_i\right) = \sum_{i\in I} P(A_i) \ (\sigma\text{-additivit\'e})$$

#### Théorème

Soit  $(\Omega, \mathcal{A})$  un espace probabilisé, et soit A et B deux événements. On a :

- $P(\overline{A}) = 1 P(A)$
- $P(\emptyset) = 0$  (cas particulier du résultat précédent)
- $-P(A \setminus B) = P(A) P(A \cap B)$
- $P(A \cup B) = P(A) + P(B) P(A \cap B)$  (formule de Poincaré)
- P est croissante : Si  $A \subset B$  alors  $P(A) \leq P(B)$

# Théorème:

Soit  $(\Omega, \mathcal{A}, P)$  un espace probabilisé.

1. Pour toute suite croissante  $(A_n)_{n\in\mathbb{N}}$  d'événements de  $\mathcal{A}$ :

$$P\left(\bigcup_{n=0}^{+\infty} A_n\right) = \lim_{n \to +\infty} P(A_n)$$
 (Continuité croissante)

2. Pour toute suite décroissante  $(A_n)_{n\in\mathbb{N}}$  d'événements de  $\mathcal{A}$  :

$$P\left(\bigcap_{n=0}^{+\infty} A_n\right) = \lim_{n \to +\infty} P(A_n)$$
 (Continuité décroissante)

3. Pour toute suite  $(A_n)_{n\in\mathbb{N}}$  d'événements de  $\mathcal{A}$ :

$$P\left(\bigcup_{n=0}^{+\infty} A_n\right) \le \sum_{n=0}^{+\infty} P(A_n)$$

II. DÉNOMBREMENT

# II Dénombrement

#### Théorème:

On rappelle ces formules pour les coefficients binomiaux :

— Définition :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall p \in [0, n], \binom{n}{p} = \frac{n!}{p!(n-p)!}$$

— Formule des compléments :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall p \in [0, n], \binom{n}{n-p} = \binom{n}{p}$$

— Petite formule:

$$\forall (n,p) \in (\mathbb{N}^*)^2, p\binom{n}{p} = n\binom{n-1}{p-1}$$

— Formule de Pascal :

$$\forall (n,p) \in (\mathbb{N}^*)^2, \binom{n}{p} = \binom{n-1}{p} + \binom{n-1}{p-1}$$

# Théorème:

On suppose qu'il existe  $p \in \mathbb{R}_+^*$  tel que

$$\forall \omega \in \Omega, P(\{\omega\}) = p$$

Alors:

 $-\Omega$  est un ensemble fini et

$$p = \frac{1}{\operatorname{Card}(\Omega)}$$

— Pour tout événement A,

$$P(A) = \frac{\operatorname{Card}(A)}{\operatorname{Card}(\Omega)}$$

Une partie de cardinal  $k \in \mathbb{N}$  de E est une k-combinaison. On peut voir une k-combinaison comme un prélèvement simultané de k éléments de E; donc sans tenir compte ni d'ordre de tirage, ni de répétition.

# Théorème: Nombre de parties

Soit E un ensemble à n éléments

1. Le nombre de k-combinaisons de E est

$$\binom{n}{k} = \frac{1}{k!}n(n-1)...(n-k+1) = \begin{cases} \frac{n!}{k!(n-k)!} & \text{si } k \le n \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

2. Le nombre de parties de E est

$$\sum_{k=0}^{n} \binom{n}{k} = 2^n$$

82 CHAPITRE VI. PROBA

# Compter des listes

Soit  $k \in \mathbb{N}^*$ . L'ensemble des k-listes d'éléments de E est le produit cartésien  $E^k$ . On distingue deux cas particuliers de listes :

- Une k-liste sans répétition (ou k-arrangement) est un élément  $(x_1, ..., x_k) \in E^k$  où  $x_i \neq x_j$  si  $i \neq j$ . On rencontre des k-listes sans répétition quand par exeple on modélise des tirages successifs sans remise.
- Une permutation de E est une n-liste sans répétition de l'ensemble E (de cardinal n)
  On peut voir aussi une permutation de E comme une bijection de  $[\![1,n]\!]$  dans E ou une façon de réordonner les éléments de E.

# Théorème : Nombre de listes

Soit E un ensemble à n éléments.

1. Soient  $E_1, ..., E_k$  k ensembles de cardinaux respectifs  $n_1, ..., n_k \in \mathbb{N}^*$ 

$$Card(E_1 \times E_2 \times ... \times E_k) = n_1 n_2 ... n_k$$

- 2. Le nombre de k-listes sans répétitions d'éléments de E est  $A_n^k = n(n-1)...(n-k+1)$
- 3. Le nombre de permutations d'éléments de E est n!

# III Conditionnel

#### Définition:

Soit  $(\Omega, \mathcal{A}, P)$  un espace probabilisé et A un événement.

On peut définir la probabilité conditionnelle de A sachant B notée P(A/B) ou  $P_B(A)$ :

— Si B un événement de probabilité non-nulle :

$$P(A/B) = P_B(A) = \frac{P(A \cap B)}{P(B)}$$

— Si P(B) = 0

$$P_B(A) = 0$$

# Définition:

Un système complet d'événements est une famille  $(A_i)_{i\in I}$  au plus dénombrable d'événements tels que :

- les événements sont deux à deux incompatibles  $(\forall i, j \in I, i \neq j \Rightarrow A_i \cap A_j = \emptyset)$
- leur union est l'univers tout entier  $(\bigcup_{i\in I} A_i = \Omega)$

#### Définition:

Un système quasi-complet d'événements est uen famille  $(A_i)_{i\in I}$  au plus dénombrable d'événements tels que :

- les événements sont incompatibles deux à deux  $(\forall i, j \in I, i \neq j \Rightarrow A_i \cap A_j = \emptyset)$
- leur union est presque sûre :  $P(\bigcup_{i \in I} A_i) = 1$

# Théorème: Formule des probabilités composées

Soit  $(A_n)_{n\in\mathbb{N}}$  une famille d'événements telle que pour tout entier n,  $P\left(\bigcap_{i=1}^{n-1}A_i\right)\neq 0$ . Alors, pour tout entier n:

$$P\left(\bigcap_{i=1}^{n} A_{i}\right) = P(A_{1})P_{A_{1}}(A_{2})...P_{A_{1}\cap A_{2}\cap...\cap A_{n-1}}(A_{n})$$

$$P\left(\bigcap_{n\in\mathbb{N}}A_n\right) = \lim_{n\to+\infty}P(A_1)P_{A_1}(A_2)...P_{A_1\cap...\cap A_{n-1}}(A_n)$$

#### Théorème:

Soit  $(\Omega, A, P)$  un espace probabilisé. Pour tout système complet d'événements  $(A_i)_{i \in I}$ , on a :

$$\sum_{i \in I} P(A_i) = 1$$

# Théorème: Formule des probabilités totales

Soit  $(\Omega, \mathcal{A}, P)$  un espace probabilisé. Soit  $(A_i)_{i \in I}$  un système complet ou quasi-complet d'événements. Pour tout événement B:

$$P(B) = \sum_{i \in I} P(A_i \cap B) = \sum_{i \in I} P(A_i) P_{A_i}(B)$$

# Théorème : Formule d'inversion de Bayes

Soit  $(A_i)_{i\in I}$  un système complet ou quasi-complet d'événements d'un espace probabilisé  $(\Omega, \mathcal{A}, P)$ . Soit B un événement de probabilité non-nulle, soit  $i_0 \in I$ .

Alors:

$$P_B(A_{i_0}) = \frac{P(B \cap A_{i_0})}{P(B)} = \frac{P(A_{i_0})P_{A_{i_0}}(B)}{\sum\limits_{i \in I} P(A_i)P_{A_i}(B)}$$

# IV Variables aléatoires discrètes

# IV.1 Définitions

# Définition:

Soit E un ensemble et  $(\Omega, \mathcal{A})$  un espace probabilisable.

Une application  $X:\to E$  est une variable aléatoire discrète si :

- L'ensemble  $X(\Omega)$  des valeurs prises par X est au plus dénombrable.
- Pour tout  $x \in X(\Omega)$ , l'ensemble  $X^{-1}(\{x\})$ , noté (X = x) ou [X = x], est un événement (un élément de A)

Lorsque  $E = \mathbb{R}$ , la variable X est dite réelle.

CHAPITRE VI. PROBA

# Définition:

84

Soit X une variable aléatoire discrète sur un espace probabilisé, à valeurs dans un ensemble E La loi  $P_X$  de X est la donnée de :

- l'ensemble des valeurs prises par X appelé univers image :  $X(\Omega)$
- les probabilités élémentaires :  $p_x = P(X = x)$  pour tout  $x \in X(\Omega)$

# Théorème:

Si X est une variable aléatoire discrète sur l'espace probabilisable  $(\Omega, \mathcal{A})$ , alors la suite  $((X = x))_{x \in X(\Omega)}$  est un système complet d'événements de  $\Omega$ 

#### Théorème:

Si X une variable aléatoire discrète à valeurs dans un ensemble E,

— la famille  $(P(X = x))_{x \in E}$  est sommable de somme 1 :

$$\sum_{x \in E} P(X = x) = 1$$

— par  $\sigma$ -additivité, pour toute partie U de  $X(\Omega)$ ,

$$P(X \in U) = P\left(\bigcup_{x \in U} (X = x)\right) = \sum_{x \in U} P(X = x)$$

—  $(X(\Omega), \mathcal{P}(X(\Omega)), P_X)$  est un espace probabilisé.

Réciproquement, si  $(p_x)_{x\in E}$  est une famille sommable de réels positifs de somme 1 alors il existe une variable aléatoir discrète X telle que pour tout  $x\in E,\, P(X=x)=p_x$ 

# Définition:

X et Y sont deux variables aléatoires discrètes indépendantes lorsque pour toutes parties A et B de  $X(\Omega)$  et  $Y(\Omega)$  respectivement :

$$P((X \in A) \cap (Y \in B)) = P(X \in A)P(Y \in B)$$

On note  $X \perp \!\!\! \perp Y$ 

#### Théorème:

Deux variables aléatoires discrètes X et Y sont dites indépendantes si, et seulement si,

$$\forall (x,y) \in X(\Omega) \times Y(\Omega), P((X=x) \cap (Y=y)) = P(X=x)P(Y=y)$$

ie :  $\forall (x,y) \in X(\Omega) \times Y(\Omega)$ , les événements (X=x) et (Y=y) sont indépendants.

#### Théorème:

Les variables aléatoires discrètes  $X_1, X_2, ..., X_n$  sont (mutuellement) indépendantes si, et seulement si, pour tout n-uplet  $(x_1, x_2, ..., x_n)$  de  $X_1(\Omega) \times X_2(\Omega) \times ... \times X_n(\Omega)$ :

$$P\left(\bigcap_{i=1}^{n} (X_i = x_i)\right) = \prod_{i=1}^{n} P(X_i = x_i)$$

#### Théorème : Lemme des coalitions

Soient  $X_1, X_2, ..., X_n$  n variables aléatoires discrètes définies sur  $\Omega$  à valeurs dans E. Soient f et g deux applications respectivement de  $E^m$  dans F et de  $E^{n-m}$  dans F. Si  $X_1, X_2, ..., X_n$  sont (mutuellement) indépendantes alors  $f(X_1, ..., X_m)$  et  $g(X_{m+1}, X_n)$  le sont aussi. Ce théorème s'étend à plus de deux coalitions.

# IV.2 Lois usuelles

#### Définition:

Une variable aléatoire discrète X suit une loi de Bernoulli de paramètre p si

$$X(\Omega) = \{0, 1\} \text{ et } P(X = 1) = p$$

On note  $X \sim \mathcal{B}(p)$ 

#### Théorème:

Si  $X \sim \mathcal{B}(p)$  alors

$$E(X) = p \text{ et } V(X) = pq$$

En particulier, le paramètre d'une loi de Bernouilli est son espérance.

# Définition:

Une variable aléatoire discrète X suite une loi uniforme sur l'ensemble fini non-vide  $K \subset \mathbb{R}$  si

$$X(\Omega) = K \text{ et } \forall k \in K, P(X = k) = \frac{1}{\operatorname{Card}(K)}$$

On note  $X \sim \mathcal{U}(K)$ 

#### Théorème:

Si  $X \sim \mathcal{U}(\llbracket 1, n \rrbracket)$  alors

$$E(X) = \frac{n+1}{2}$$
 et  $V(X) = \frac{n^2-1}{12}$ 

#### Définition:

Une variable aléatoire discrète X suit une loi binomiale des paramètres n et p si  $X(\Omega) = [0, n]$  et

$$\forall k \in [0, n], P(X = k) = \binom{n}{k} p^k q^{n-k}$$

 $X \sim \mathcal{B}(n,p)$ 

86 CHAPITRE VI. PROBA

# Théorème : Modèle loi binomiale

Si X est le nombre de succès lors de la répétition de n épreuves de Bernouilli indépendantes de même paramètre p alors X suit la loi  $\mathcal{B}(n,p)$ 

Formellement:

On pose pour  $k \in [\![1,n]\!]$   $X_k$  la variable aléatoire discrète qui vaut 1 si la k-ième épreuve est un euscès et 0 sinon. Si :

- pour tout  $k \in [1, n], X_k \sim \mathcal{B}(p)$
- $X_1, X_2, ..., X_n$  sont mutuellement indépendantes
- $-X = X_1 + X_2 + \dots + X_n$

Alors

$$X \sim \mathcal{B}(n, p)$$

En outre

$$E(X) = np \text{ et } V(x) = npq$$

# Définition:

On suppose que  $p \in ]0,1[$ 

Une variable aléatoire discrète X suit une loi géométrique de paramètre p si  $X(\Omega) = \mathbb{N}^*$  et

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, P(X=n) = pq^{n-1}$$

On note  $X \sim \mathcal{G}(p)$ 

#### Théorème:

Si X suite une loi géométrique de paramètre p alors pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ 

$$P(X > k) = (1 - p)^k$$

#### Théorème: Espérance et variance d'une loi géométrique

Si la variable aléatoire discrète X suite une loi  $\mathcal{G}(p)$  alors X possède une espérance et une variance qui valent

$$E(X) = \frac{1}{p}$$
 et  $V(X) = \frac{q}{p^2}$ 

#### Preuve

Espérance :  $p \sum_{i=0}^{+\infty} npq^{n-1} = \left(\frac{p}{1-q}\right)' = \frac{1}{p}$ 

Variance:  $V(X) = E(X^2 - X) + E(X)(E(X))^2 = \frac{2(1-p)}{p^2} + \frac{1}{p} - \frac{1}{p^2} = \frac{1-p}{p^2} = \frac{q}{p^2}$ 

# Théorème : Modèle loi géométrique

Si X est le rand u premier succès dans une suite illimitée d'épreuves de Bernouilli indépendantes de même paramètre p alors X suit la loi  $\mathcal{G}(p)$ 

Formellement:

On pose pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$   $X_k$  la variable aléatoire discrète qui vaut 1 si la k-ième épreuve est un succés et 0 sinon.

Si:

- pour tout  $k \in \mathbb{N}^* n, X_k \sim \mathcal{B}(p)$
- la suite  $(X_n)$  est une suite de variables mutuellement indépendantes
- $--X=\min\{n\in\mathbb{N}^*,X_n=1\}$

Alors  $X \sim \mathcal{G}(p)$ 

# Définition : Loi de Poisson

Une variable aléatoire discrète X suit une loi de Poisson de paramètre  $\lambda \in \mathbb{R}_+^*$  si  $X(\Omega) = \mathbb{N}$  et

$$\forall n \in \mathbb{N}, P(X = n) = e^{-\lambda} \frac{\lambda^n}{n!}$$

On note  $X \sim \mathcal{P}(\lambda)$ 

# Théorème : Espérance et variance d'une loi de Poisson

Si la variable aléatoire discrète X suit une loi  $\mathcal{P}(\lambda)$  alors X possède une espérance et une variance et

$$E(X) = V(X) = \lambda$$

# IV.3 Espérance

# Définition:

Soit X une variable aléatoire discrète à valeurs dans  $[0, +\infty]$ .

$$E(X) = \sum_{x \in X(\Omega)} x P(X = x)$$

Avec la convention xP(X=x)=0 lorsque  $X=+\infty$  et  $P(X=+\infty)=0$ 

#### Théorème:

Soit X une variable aléatoire discrète à valeurs dans  $\mathbb{N} \cup \{+\infty\}$ . On a :

$$E(X) = \sum_{n \in \mathbb{N}} P(X \ge n)$$

# Théorème : Transfert

Soit X une variable aléatoire discrète à valeurs réelles ou complexes et  $f: X(\Omega) \to \mathbb{C}$ La variable aléatoire réelle f(X) est d'espérance finie si, et seulement si, la famille  $(f(x)P(X = x))_{x \in X(\Omega)}$  est sommable.

Dans ce cas:

$$E(f(X)) = \sum_{x \in X(\Omega)} f(x)P(X = x)$$

# Théorème : Propriétés de l'espérance

Soient X, Y deux variables aléatoires discrètes à valeurs réelles ou complexes et d'espérance finie.

—  $\forall \lambda, \mu \in C, \lambda X + \mu Y$  est d'espérance finie et

$$E(\lambda X + \mu Y) = \lambda E(X) + \mu E(Y)$$
 (linéarité)

On peut généraliser cette propriété avec n variables aléatoires réelles discrètes d'espérance finie, qu'elles soient indépendantes ou non.

Dans la suite, X et Y sont à valeurs réelles.

- Si  $X \ge 0$  alors  $E(X) \ge 0$  (Positivité)
- Si  $X \ge 0$  et E(X) = 0 alors (X = 0) est presque sûr (stricte positivité)
- Si  $X \leq Y$  alors  $E(X) \leq E(Y)$  (croissance)

# Théorème: Espérance d'un produit de variables indépendantes

Soit X, Y deux variables aléatoires discrètes à valeurs réelles ou complexes.

Si on a:

- -X et Y d'espérance finie
  - (X et Y admettent une espérance serait plus adapté)
- -X et Y indépendantes

Alors XY est d'espérance finie et

$$E(XY) = E(X)E(Y)$$

# Théorème : Espérance d'un produit de n variables indépendantes

Soit  $X_1, ..., X_n$  des variables aléatoires discrètes à valeurs réelles ou complexes.

Si on a:

- $X_1, ..., X_n$  d'espérance finie
- $X_1,...,X_n$  (mutuellement) indépendantes

Alors la variable  $X_1...X_n$  est d'espérance finie et

$$E\left(\prod_{i=1}^{n} X_i\right) = \prod_{i=1}^{n} E(X_i)$$

# IV.4 Variance

#### Définition:

X une variable aléatoire complexe, on dit que X admet un moment d'ordre k pour  $k \in \mathbb{N}^*$  si  $E(X^k)$  existe

# Théorème:

Si X admet un moment d'ordre k+1 alors X admet un moment d'ordre k.

Ce théorème permet de justifier l'existence d'une espérance dans le cas où une variance existe, et donc de justifier la prochaine définition.

# Définition: Variance et ecart-type

Soit X une variable aléatoire discrète à valeurs réelles. Si  $X^2$  est d'espérance finie, on définit la variance de X par

$$V(X) = E((X - E(X))^2)$$

et son écart-type par

$$\sigma(X) = \sqrt{V(X)}$$

# Théorème : Propriétés de la variance

Soit X une variable aléatoire discrète à valeurs réeles.

On suppose que  $X^2$  est d'espérance finie.

1. Köning-Huygens : formule pratique pour la variance :

$$V(X) = E(X^2) - E(X)^2$$

2. Soient  $a, b \in \mathbb{R}$ 

$$V(aX + B) = a^2V(X)$$

En particulier, la variance est invariante par translation

3. V(X) est nulle si, et seulement si, P(X = E(X)) = 1 ie : X est presque sûrement constante.

# Définition:

Soit X une variable aléatoire discrète à valeurs réelles telle que  $X^2$  est d'espérance finie et telle que  $\sigma(X)>0$ 

La variable  $\frac{X}{\sigma(X)}$  a un écart-type égal à 1. Elle est appelée réduite de X.

La variable  $\frac{X-E(X)}{\sigma(X)}$  a une espérance nulle et un écart-type égal à 1. Elle est appelée variable centrée réduite associée à X.

# Définition:

Si les variables aléatoires  $X^2$  et  $Y^2$  sont d'espérance finie alors on peut définir la covariance de X et Y par :

$$cov(X,Y) = E((X - E(X))(Y - E(Y)))$$

# Théorème: Propriétés de la covariance

Si les variables aléatoires  $X^2$  et  $Y^2$  sont d'espérance finie alors :

\_

$$cov(X, X) = V(X)$$

— Köning-Huygens : formule pratique pour la covariance :

$$cov(X,Y) = E(XY) - E(X)E(Y)$$

— Si X et Y sont indépendantes alors :

$$cov(X, Y) = 0$$

— La covariance est une forme linéaire positive, symétrique et bilinéaire (c'est "presque" un produit scalaire)

# Théorème : Variance d'une somme

Si les variables aléatoires  $X^2$  et  $Y^2$  sont d'espérance finie alors  $(X+Y)^2$  aussi avec

$$V(X+Y) = V(X) + 2\operatorname{cov}(X,Y) + V(Y)$$

Si de plus les variables X et Y sont indépendantes :

$$V(X+Y) = V(X) + V(Y)$$

# Théorème : Variance d'une somme

Si  $X_1,...,X_n$  sont n variables telles que  $X_1^2,...,X_n^2$  sont d'espérance finie alors  $(X_1+...+X_n)^2$  l'est aussi avec :

$$V\left(\sum_{k=1}^{n} X_{k}\right) = \sum_{k=1}^{n} V(X_{k}) + 2\sum_{1 \le i < j \le n} \text{cov}(X_{i}, X_{j})$$

Si de plus les variables  $X_1, ..., X_n$  sont indépendantes deux à deux alors :

$$V\left(\sum_{k=1}^{n} X_k\right) = \sum_{k=1}^{n} V(X_k)$$

# IV.5 Fonctions génératrices

# Définition:

On note  $R_X$  le rayon de convergence de la série entière  $\sum P(X=n)t^n$ 

La fonction génératrice d'une variable aléatoire X à valeurs dans  $\mathbb{N}$  est définie pour tout  $t \in ]-R_X,R_X[$  par

$$G_X(t) = E(t^X) = \sum_{n=0}^{+\infty} P(X=n)t^n$$

# Théorème :

Soit X une variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{N}$ .

- 1. La loi de X est entièrement caractérisée par la connaissance de sa fonction génératrice  $G_X$  ie :  $G_X: t\mapsto \sum\limits_{n=0}^{+\infty}a_nt^n$  est la fonction génératrice de X si, et seulement si,  $\forall n\in\mathbb{N}, P(X=n)=a_n$
- 2.  $G_X(1) = 1$
- 3. X admet une espérance si, et seulement si,  $G_X$  est dérivable en 1, avec dans ce cas

$$E(x) = G_X'(1)$$

4. X admet une variance si, et suelement si,  $G_X$  est deux fois dérivable en 1, avec dans ce cas :

$$E(X(X-1)) = G_X''(1)$$

et donc

$$V(X) = G_X''(1) + G_X'(1) - (G_X'(1))^2$$

# Théorème:

Si X et Y sont deux variables aléatoires indépendantes à valeurs dans  $\mathbb N$  alors :

$$\forall t \in [-1, 1], G_{X+Y} = G_X G_Y$$

Soit  $n \in \mathbb{N}, n \geq 2$ . Si  $X_1, ..., X_n$  sont des variables aléatoire réelles mutuellement indépendantes alors :

$$G_{X_1+...+X_n} = G_{X_1}...G_{X_n}$$

# IV.6 Lois conjointes et conditionnelles

# Définition:

Soient X et Y deux variables aléatoires discrètes réelles sur un même espace probabilisé  $(\Omega, \mathcal{A}, P)$ .

1. On appelle couple des variables X et Y, et on note Z = (X, Y) l'application

$$Z: \left\{ \begin{array}{ccc} \Omega & \to & X(\Omega) \times Y(\Omega) \\ \omega & \mapsto & (X(\omega), Y(\omega)) \end{array} \right.$$

- 2. La loi du couple Z = (X, Y) est appelée loi conjointe, elle est définir par :
  - $-Z(\Omega) = X(\Omega) \times Y(\Omega)$
  - Les probabilités élémentaires  $P(X=x,Y=y)=P((X=x)\cap (Y=y))$  pour tous  $(x,y)\in X(\Omega)\times Y(\Omega)$

On a bien sûr

$$\forall (x,y) \in X(\Omega) \times Y(\Omega), P(X=x,Y=y) \ge 0 \text{ et } \sum_{(x,y) \in X(\Omega) \times Y(\omega)} P(X=x,Y=y) = 1$$

3. Les lois de X et Y sont appelées lois marginales du couple Z=(X,Y)

Si la loi conjointe du couple Z=(X,Y) est connue, alors les lois marginales de X et Y le sont aussi :

— On détermine la loi de X en appliquant la formule des probabilités totales avec le système complet d'événements  $([Y=y])_{y\in Y(\Omega)}$ :

$$\forall x \in X(\Omega), P(X = x) = \sum_{y \in Y(\Omega)} P(X = x, Y = y)$$

— On détermine la loi de Y en appliquant la formule des probabilités totales avec le système complet d'événements  $([X=x])_{x\in X(\Omega)}$ :

$$\forall y \in Y(\Omega), P(Y=y) = \sum_{x \in X(\Omega)} P(X=x, Y=y)$$

La réciproque est évidemment fausse, la connaissance des lois marginales de X et Y ne permet pas de déterminer la loi conjointe du couple Z = (X, Y)

#### Définition:

Soit X une variable aléatoire réelle discrète sur  $(\Omega, \mathcal{A}, P)$  et A un événement de probabilité non-nulle. La loi conditionnelle de X sachant A est la donnée de :

$$-X(\Omega)$$

$$-- \forall x \in X(\Omega), P_A(X=x)$$

Elle est notée  $X_{/A}$ 

#### Définition:

Soit Z = (X, Y) un couple de variables aléatoires réelles discrètes sur  $(\Omega, \mathcal{A}, P)$ La loi de Z est donnée par :

1. Les lois de X conditionnées par Y sont les lois de X conditionnées par les événements [Y = y]pour tout  $y \in Y(\Omega)$ 

Plus précisement, pour  $y \in Y(\Omega)$  fixé tel que  $P(Y=y) \neq 0$ , la loi de X sachant [Y=y] est définie par :

- La donnée de  $X(\Omega)$
- Les nombres  $P_{Y=y}(X=x) = \frac{P(X=x,Y=y)}{P(Y=y)}$  pour tout  $x \in X(\Omega)$
- 2. Les lois de Y conditionnées par X sont les lois de Y conditionnées par les événements [X = x]pour tout  $x \in X(\Omega)$

Plus précisement, pour  $x \in X(\Omega)$  fixé tel que  $P(X = x) \neq 0$ , la loi de Y sachant [X = x] est

- La donnée de  $Y(\Omega)$
- Les nombres  $P_{X=x}(Y=y) = \frac{P(X=x,Y=y)}{P(X=x)}$  pour tout  $x \in X(\Omega)$

# Résultats asymptotiques

Les preuves sont à savoir pour ces théorèmes.

#### Théorème: Inégalité de Markov

Soit X une variable aléatoire réelle discrète positive d'espérance finie, on a :

$$\forall a > 0, P(X \ge a) \le \frac{E(X)}{a}$$

#### Preuve

Avec 
$$a \in \mathbb{R}_+$$
 fixé : 
$$E(X) = \sum_{x \in X(\Omega)} x P(X = x) \ge \sum_{x \in X(\Omega), x \ge a} x P(X = x) \text{ (comme $X$ est positive)}$$
 
$$\ge a \sum_{x \in X(\Omega), x \ge a} P(X = x) \ge a P(X \ge A)$$

D'où l'inégalité  $P(X \ge a) \le \frac{E(X)}{a}$ 

# Théorème : Inégalité de Bieinaymé-Tchebychev

Soit X une variable aléatoire rélle discrète telle que  $X^2$  est d'espérance finie, on a :

$$\forall \varepsilon > 0, P(|X - E(X)| \ge \varepsilon) \le \frac{V(X)}{\varepsilon^2}$$

En passant à l'événement contraire :

$$\forall \varepsilon > 0, P(|X - E(X)| < \varepsilon) \ge 1 - \frac{V(X)}{\varepsilon^2}$$

# Preuve

Pour 
$$\varepsilon > 0$$
:  

$$E((X - E(X))^2) = \sum_{x \in X(\Omega)} (x - E(X))^2 P(X = x)$$

$$\geq \varepsilon^2 \sum_{x \in X(\Omega), |X - E(X)| \geq \varepsilon} P(X = x)$$

$$\geq \varepsilon^2 P(|X - E(X)| \geq \varepsilon)$$

D'où l'inégaité.

Soit  $(X_n)_{n\in\mathbb{N}^*}$  une suite de variables réelles indépendantes de même loi, de variance finie.

En notant 
$$S_n = \sum_{k=1}^n X_k, m = E(X_1)$$
 et  $\sigma = \sigma(X_1)$ , on a :

1. 
$$\forall \varepsilon > 0, P\left(\left|\frac{S_n}{n} - m\right| \ge \varepsilon\right) \le \frac{\sigma^2}{n\varepsilon^2}$$

 $1. \ \forall \varepsilon > 0, P\left(\left|\frac{S_n}{n} - m\right| \geq \varepsilon\right) \leq \frac{\sigma^2}{n\varepsilon^2}$  Cette inégalité doit êtr edémontrée à chaque utilisation d'après le programme

2. 
$$\forall \varepsilon > 0, P\left(\left|\frac{S_n}{n} - m\right| \ge \varepsilon\right) \to_{n \to +\infty} 0$$

# Preuve

On a ici que 
$$\left(\frac{S_n}{n}\right) = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n E(X_i) = m$$

Par indépendance, 
$$V(S_n) = \frac{1}{n^2} \sum_{i=1}^n V(X_i) = \frac{\sigma^2}{n}$$